

Congrégation des Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie



Mai 2011

23

Com-Union



**Loisirs, temps libre
dans la vie religieuse**

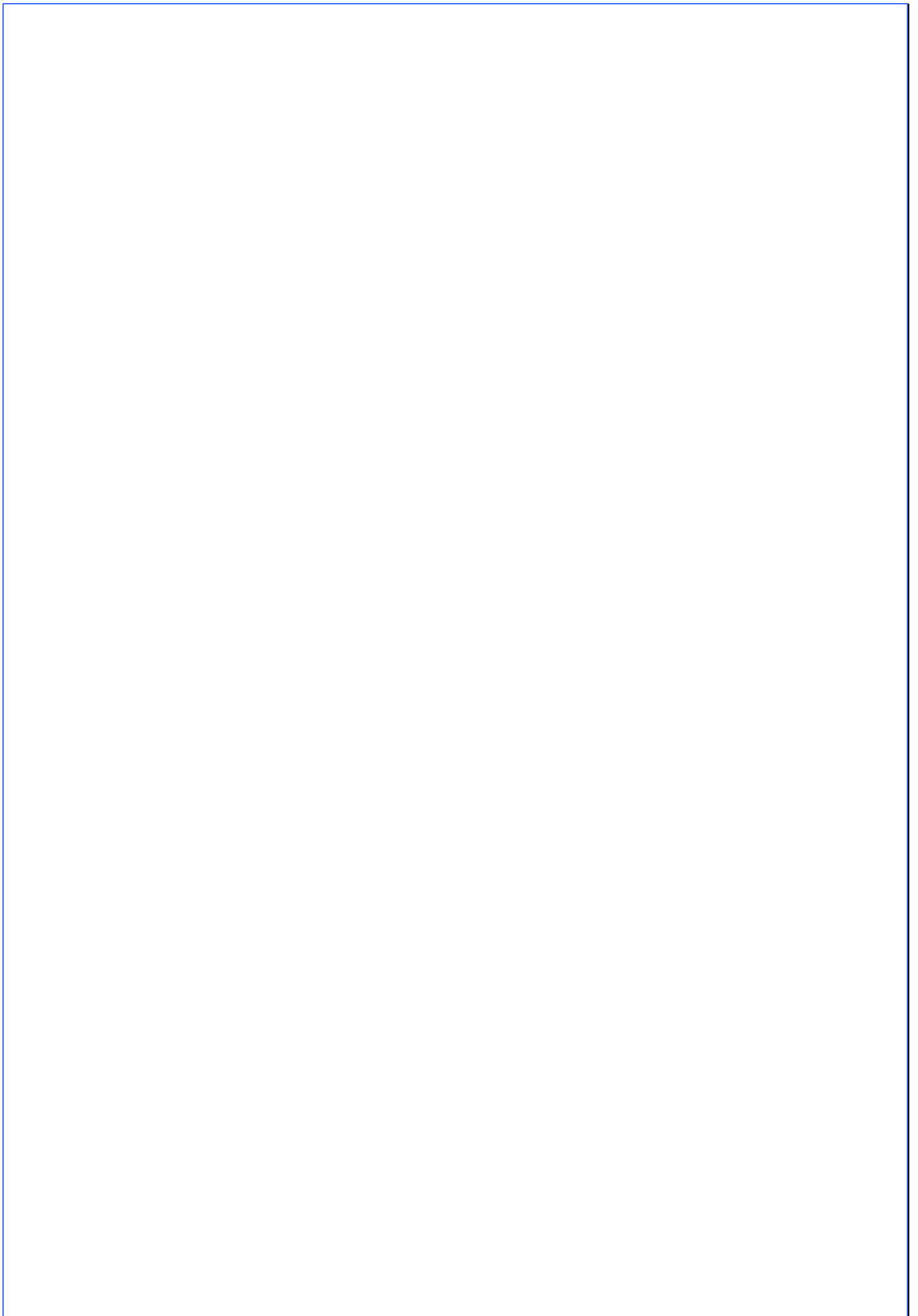
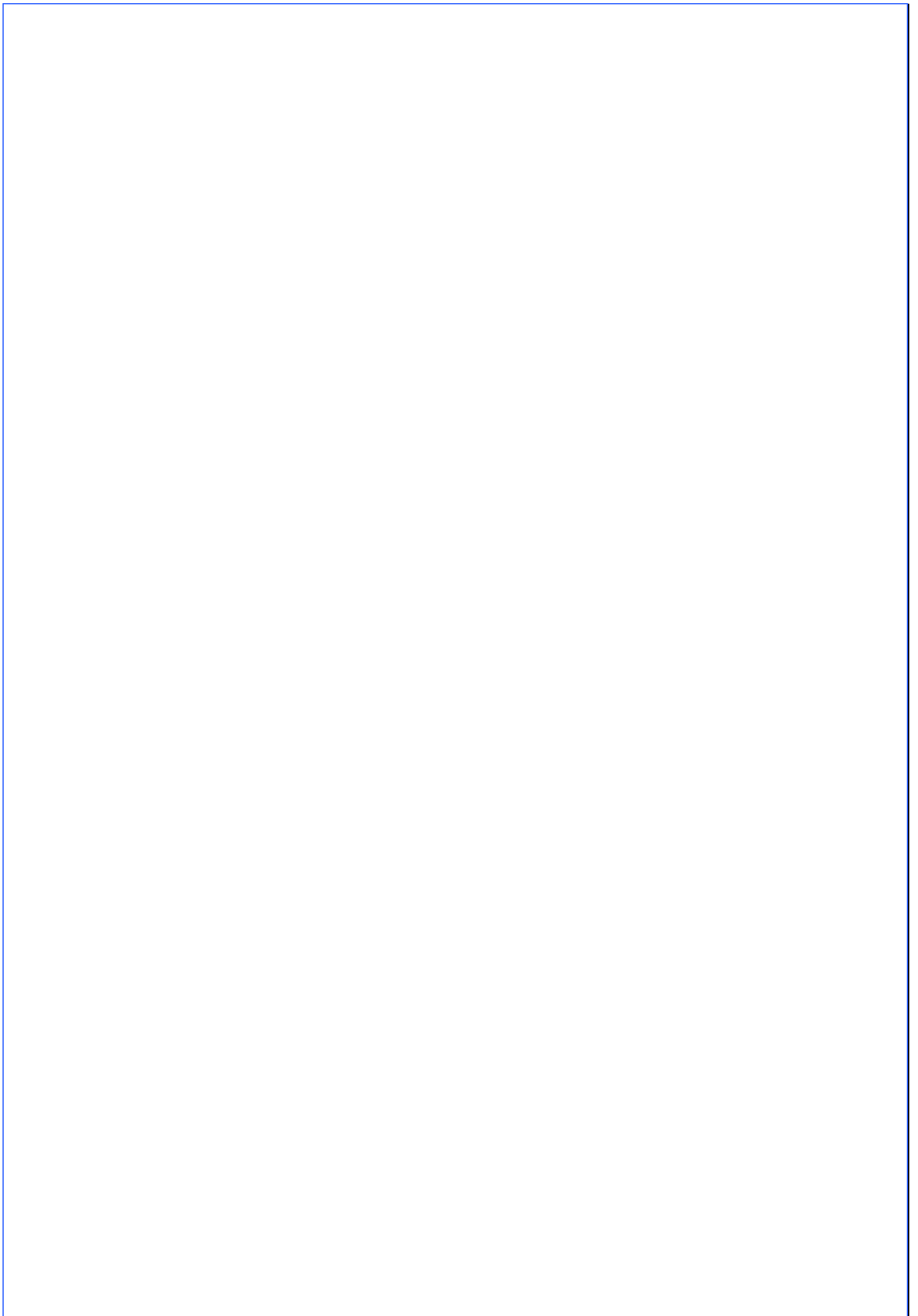


Table des matières

INTRODUCTION: LOISIRS, LE TEMPS LIBRE DANS LA VIE RELIGIEUSE	5
<i>Rosa María Ferreiro ss.cc. et Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.</i>	
« JOIE DE CROIRE ! JOIE DE JOUER ! »	6
<i>Bertrand Cherrier ss.cc.</i>	
« ...FAITES TOUT POUR HONORER DIEU » (1 COR 10:31)	9
<i>Jacek Filipiuk ss.cc.</i>	
LOISIR, TEMPS LIBRE DANS LA VIE RELIGIEUSE	11
<i>Paul Zaccone ss.cc.</i>	
LES VACANCES DES SŒURS EN AFRIQUE	13
<i>Lula Georgine ss.cc.</i>	
DE TEMUCO A VALDIVIA: PAR LA COTE EN DEUX ROUES	15
<i>Matías Álvaro Valenzuela Damilano ss.cc.</i>	
TELEVISION, INTERNET, MUSIQUE ET LE TEMPS LIBRE DANS LA VIE RELIGIEUSE	18
<i>Isaac García Guerrero ss.cc.</i>	
LOISIR : TEMPS LIBRE POUR SE CULTIVER DANS LA VIE RELIGIEUSE	21
<i>Lorgia Carrión ss.cc.</i>	
TEMPS LIBRE ET DE LOISIR DANS LA VIE RELIGIEUSE	24
<i>Aurora Laguarda ss.cc.</i>	
PARTAGE ENTRE LES FRERES SS.CC. COMMENT PUIS-JE GENERALEMENT UTILISER MON TEMPS LIBRE?	26
LOISIR, DETENTE: UN TEMPS NECESSAIRE	32
<i>Radosław Zięzio ss.cc.</i>	
TEMPS DE REPOS: RARE ET FUGITIF	34
<i>Alberto Toutin ss.cc.</i>	



Introduction

Loisirs, le temps libre dans la vie religieuse

Mai 2011

Bien chers Frères et Sœurs,

Comme vous pouvez le voir au fil de la lecture des articles de ce numéro de ComUnion, le thème du loisir et du temps libre provoque la discussion mais, en même temps, il résiste à une claire définition de ses contours.

Qu'est-ce que le « temps libre » dans une vie comme la nôtre de religieux et religieuses apostoliques? La différence entre « temps libre » et « temps de travail » ne peut pas correspondre à un changement d'identité comme si le foyer fondamental de la vie changerait quand arrive le temps du « loisir ». On n'assimile pas non plus le « temps libre », au temps dans lequel « je me sens libre », car nous reconnaissons que ce que nous faisons dans le rythme normal de nos occupations est une manière bénie de réaliser notre liberté de fils et de filles de Dieu dans le style propre de la vie religieuse. Il n'en reste pas moins clair, finalement, que le « temps libre » commence immédiatement quand cessent les responsabilités « du travail », quoique, parfois, notre travail apostolique s'étende dans le temps sans limites perceptibles et, d'autre part, notre vie communautaire (avec son rythme de temps communs de prière et de convivence) n'entre pas, à proprement parler dans ce que beaucoup considèrent « loisir ».

Malgré cette certaine indéfinition, le thème est très pertinent et il ouvre une fenêtre particulière sur la vérité de nos vies. Dans les articles que vous pouvez lire dans cette livraison, vous connaîtrez mieux les goûts et les envies de beaucoup de frères et de sœurs, ceux-là qui leur goûtent et les réjouit, ceux-là qu'ils désirent et à ce qu'ils aspirent. Quelques uns, aussi, reconnaîtront humblement et sans censures comment dans son « temps libre » (entendu comme ce temps dans lequel se diluent les contrôles externes propres à notre vie religieuse) ils se sont embrouillés dans des activités obscures et contradictoires. Il est bon de le reconnaître, si celui-ci aide à se questionner et à se réorienter.

Nous vous souhaitons une bonne lecture. Précisément, une bonne manière de remplir le « temps libre » en lisant les publications qui nous parlent de la vie de la Congrégation, comme cette revue ComUnion. Et celui-ci est-il du « temps libre », sinon une partie de notre obligation fraternelle?

Avec toute notre affection dans les SS.CC.

Rosa Mª Ferreiro ss.cc.
Supérieure Générale



Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.
Supérieur Général



« Joie de croire ! Joie de jouer ! »

Bertrand Cherrier ss.cc.



Depuis mon enfance, le sport a été un véritable « pain quotidien ». Issue d'une famille nombreuse (le cinquième de six enfants), mes premiers souvenirs sont ceux de frères et sœur jouant dans le jardin de la maison ou dans la cour de l'école maternelle. Avec un père footballeur et une mère gymnaste, il était inévitable que toute la famille se retrouve très souvent sur les stades et dans les gymnases. De ce fait, il n'y eu rien de surprenant à ce que nous pratiquions tous une discipline sportive. L'aîné de la famille fut assez brillant, il participa aux jeux Olympiques de Munich et se qualifia pour les demis finals du 200 m et la finale du relais 4x100 m. Deux ans plus tard, il fut champion d'Europe à Rome avec cette même équipe du relais. Ma sœur et un de mes frères furent également champions de France d'athlétisme (200 m et 250m haies). Avec deux autres frères nous préférons pratiquer les sports collectifs et le football fut notre lieu de prédilection. Tous les week-ends, nous étions sur les stades pour « jouer » avec les copains. A l'époque, les matchs avaient parfois lieu le dimanche matin... en même temps que la messe ! Ainsi, j'ai très tôt deviné les problèmes de coexistence entre le sport et la religion. J'ai vite compris l'opposition entre les deux (le caté du jeudi était aussi pendant les entraînements...) Mon père, grand amateur du ballon rond, se réjouissait de me voir rapidement titulaire dans un club de championnat de France amateur... Ma mère, catéchiste à la paroisse, s'inquiétait de me voir désertier mon équipe d'enfants de chœur et perdre définitivement mon grade de titulaire à l'encensement !! Dilemme précoce entre « la joie de jouer » et « la joie de croire » ? Comment faire lorsque dans une vie, le football et la foi sont, au départ, aussi important l'un que l'autre ? Comment un jeune peut-il rendre compatible le discours d'un prêtre qui vous dit lors d'une prédication que **« les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers »** et celui d'un entraîneur qui vous dit au début du championnat que **« les premiers seront les vainqueurs et les derniers seront les vaincus »**. Comment rendre compatible le discours d'un prêtre qui vous dit dans l'église à la mi-temps de la messe **« si on te frappe sur une joue, tends l'autre »**, et le discours d'un entraîneur qui vous dit dans les vestiaires à la mi-temps d'un match : **« ne te laisse pas faire, il te faut rendre coup pour coup. Œil pour œil, dent pour dent ! »**.

Aujourd'hui, cette dialectique me poursuit encore. Enfant de ces deux écoles, école de la foi et école du sport, je demeure toujours en questionnement sur cette entente possible entre les deux ? Etudiant à Paris chez les jésuites du Centre Sèvres, mon travail de licence de théologie fut proche de cette problématique. En rédigeant un essai sur le jeu (« un héritage entre l'homo ludens et l'homo faber »,) la réflexion sur le sport et sa place dans notre société a permis de me situer et de prendre des options plus précises sur cette thématique sportive et éducative. Mes lectures régulières sur le sujet ont confirmé ces choix et m'ont « forgé » quelques convictions que j'essaie de partager dans le contexte éducatif ou je travaille aujourd'hui. En voici au moins trois :

1. Le sport n'est plus un jeu. La démonstration en est simple. La définition du sport n'a plus grand-chose à voir avec celle du jeu. Le sport se présente maintenant comme

une activité « utile », « productive », « contraignante », « indispensable » et « prévisible ». La société d'aujourd'hui vous culpabiliserait parce que vous ne pratiquez pas le sport. Tout le contraire du jeu qui demeure « gratuit », « ludique », « libérant », « accessoire » et « imprévisible ». La coupure est maintenant effective. Le sport a pris son autonomie par rapport au jeu et l'on peut dire qu'il y a aujourd'hui une véritable « industrie de la pratique du sport ». Nous en arrivons donc à une situation étonnante ; le jeu qui a donné naissance au sport, s'est retrouvé mis à la porte par celui-là même qu'il a enfanté. Le sport se retrouve dans une telle spirale économique, politique et sociale que les vertus du jeu (gratuité, liberté, convivialité) se sont retrouvées fortement expulsées par la machine sportive qui veut sans cesse produire des résultats... et des bénéfiques !

Pour illustrer ce changement du jeu au sport, il me suffit de parler football. Le jeu des pauvres est devenu le sport des riches. La simplicité du jeu (deux buts et un ballon) s'est transformée en complexité sportive (financière, administrative, réglementaire, sécuritaire, ...). Le sport a mis de côté son histoire et se retrouve bien loin de l'esprit des premiers jeux olympiques ou les sportifs de l'époque se faisait rappeler par leurs responsables que l'important n'était pas de gagner mais de participer. Où est-il le temps ou les poètes comme Pindare, en des lieux quasi-sacrés, clamait leurs « péans » (poèmes) sur les stades afin de rendre hommage à l'esprit Olympique...

2. Le salut du sport passe par un retour au jeu. Le jeu est une action superflue mais pas superficielle. Une action libre, dénuée de tout intérêt matériel et de toute utilité. Si l'on joue, on décide de le faire librement. Personne ne nous impose de jouer. Le sport, avec ses calendriers, son obligation de résultat et ses exigences économiques, est devenu « performatif », tout en demeurant un « opium du peuple ». Le jeu a une oisiveté et une légèreté, que le sport a perdu. Le jeu garde cette capacité à exprimer son espérance pour demain. Dans son livre « le Seigneur de la danse », J.Moltmann n'écrit-il pas : « **Le jeu devient sans espérance et il perd son sel quand il sert seulement à oublier pour un temps ce qu'il n'est pas possible de changer. On trouve de la joie dans la liberté quand on anticipe en jouant ce qui est peut-être autrement et doit être autrement...** ».

Entraîneur de football d'une équipe de jeunes, je préconise le retour au jeu. Mes priorités, sans les exclure, ne sont pas celles de la victoire à tout prix mais celles de valoriser un événement sportif avec le défi de bien se comporter dans la victoire comme dans la défaite, de s'impliquer dans un groupe ou chacun à sa place, d'apprendre sur soi même et sur les autres, de s'appliquer à pratiquer un beau jeu, le plus surprenant et inventif possible. Il est grand temps de déserté quelques peu la fonction « duel » du sport pour revaloriser sa fonction « symbolique » et « ludique ». Comme le souligne Moltmann, « **le jeu fait passer des catégories du faire, de l'avoir et de l'œuvre, aux catégories de l'être, de l'existence humaine authentique et de la joie dont elle est par elle-même la source.** »

3. Le jeu fait le lien entre « sport » et « foi », entre « jouer » et « croire ». C'est en définitive cette notion de « jeu » qui m'a permis de ne plus opposer sport et foi, et de faire le lien entre mon engagement de chrétien et celui de sportif. En traînant dans des librairies et autres bibliothèques j'ai découvert que cette notion de jeu avait

intéressée un bon nombre de théologiens et d'exégètes. Dans le dictionnaire de spiritualité, vous pourrez d'ailleurs trouver un très bel article d'Hugo Rahner sur « le jeu ». Cela dit, la citation biblique qui m'a donné le plus à méditer sur le jeu est celle des proverbes : **« je fus maître d'œuvre à son côté, objet de ses délices chaque jour, jouant en sa présence en tout temps, jouant dans son univers terrestre »**. (Proverbes chap.8, verset 30-31). Ainsi, dans ce passage du livre des proverbes nous découvrons la Sagesse créatrice personnifiée se présentant comme un enfant qui joue pendant la création du monde. Les pères de l'église Clément d'Alexandrie et Grégoire de Nysse ainsi que Maxime le Confesseur parleront de la Création en se référant à cette citation. Ces auteurs présenteront ainsi la création comme dynamisme, joie et liberté du créateur. Ils feront cela dans une toute autre perspective que celle des scientifiques et autres penseurs thomistes usant et re-usant de leurs notions de causalité et de déterminisme. Personnellement, je préfère me joindre à ceux qui pensent la création comme un jeu, à l'image de ce jeune théologien jésuite, François Euvé, dans son livre « Penser la Création comme un jeu » : **« Associer jeu et création au sens théologique, c'est accueillir les requêtes actuelles qui aspirent à retrouver avec le monde et avec Dieu une relation plus gratuite, placée moins sous le signe d'une domination et d'une soumission que d'un plaisir partagé. »** En intégrant cette dimension du jeu, la création se découvre être un acte de Dieu libre, généreux, joyeux, novateur. La création ne devient pas le fait d'une nécessité qui s'imposerait à Dieu, mais bien un acte libre et gratuit qui n'a pas d'autres raisons que le partage de cette liberté et de cette gratuité de la vie. **« Il y a jeu dans la création, parce que l'avenir promis et espéré peut être exprimé par la "danse" des élus. » (J.M Maldamé)**

Conclusion

Durant mon enfance, je devais écouter l'entraîneur de football et le prêtre. Tout en appréciant les deux hommes, je constatais des différences qui étaient en définitive une véritable opposition. Deux manières d'être et d'agir. Aujourd'hui, je me retrouve à la fois prêtre et entraîneur. Mais en dépit des différences qui demeureront irrémédiablement présentes, je constate qu'il est possible de s'aventurer sur ces deux terrains sans faire « le grand écart ». Il est possible de trouver une ligne de crête qui permet de s'investir dans le sport sans rien renier de sa foi en l'Évangile. Grâce à la remise en valeur de la notion de jeu, il m'est donné encore et toujours, de m'investir dans le sport et de croire en ses vertus éducatives. Sans cela, le sport ne m'intéresserait plus. Certaines personnes me disent parfois que je ne suis pas dans le vent et que je suis un entraîneur trop gentil. Alors je réponds simplement à mes détracteurs que la victoire ne se gagne pas n'importe comment et qu'être dans le vent, c'est l'ambition d'une feuille morte !

Albert Camus disait : **« ce que je sais de la morale et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois. »** J'adhère complètement aux propos de ce philosophe et romancier français, tout en précisant que si je continue de pratiquer le football avec les jeunes, c'est parce que ma foi chrétienne me permet d'y jouer une petite musique qui marque sa différence et qui me donne gracieusement **« la joie de croire ! »** et **« la joie de jouer ! »**.

« ...Faites tout pour honorer Dieu » (1 Cor 10:31)

Jacek Filipiuk ss.cc.



Dans les semaines qui précèdent les vacances d'été, partout, à la salle de professeurs, dans les classes, au bureau de la paroisse ou dans les conversations spontanées avec les fidèles après la Messe, une atmosphère d'attente des vacances accompagnent mes activités et réunions. En tant que prêtre et religieux, je crois bien comprendre la nécessité d'un arrêt de détente dans la vie quotidienne, si affairée dans les activités de chaque jour. Ce bruit journalier est en constant progrès, en croissance et en mouvement. Il donne une forme à notre vie. « *Allez plus vite et encore plus vite; de plus en plus, montez plus haut* »... Le besoin de changement de ce train de vie devient essentiel pour maintenir le rythme des temps divers. Mais, une question se pose sur la stabilité, la permanence, du fait de rompre ce rythme, par le repos...

Voilà qu'à ce point, un espace à se donner fait irruption pour la réflexion sur la nécessité du temps de repos. Beaucoup des gens attendent ce temps de vacances comme un bienfait tout à fait spécial de l'année. Les vacances doivent aider à régénérer les forces nécessaires pour accomplir les tâches programmées par le calendrier de l'année. Nous réalisons dans ce temps beaucoup de projets, des idées, des rencontres, de nouvelles expériences et, parfois, des expériences d'aventures et de découvertes, etc.

Je considère ce temps de vacances, selon cette perspective. Chaque année je vis ce temps tant attendu avec des attentes accrues : faire encore plus de choses, par exemple explorer la nature et un appétit aiguisé d'aventures. Je désire surtout, comme une nécessité, d'aller à la montagne, de lire un livre laissé de côté, de visiter des amis, des vieilles connaissances, d'aller à tel endroit sans pour autant perdre le goût des réalités spirituelles. En d'autres mots, sans perdre le contact avec le mystère du « *Dieu avec nous* », même durant les vacances.

J'ai cette intime conviction et je la garde comme un instrument de travail dans mon sac-à-dos, à chaque fois que je me mets sur la route. À la lumière des mots de saint Paul : « *Tout ce que vous ferez, manger, boire ou autre chose, vous le ferez pour la gloire de Dieu* » (1 Cor 10,31). Tout peut donc contribuer au développement spirituel et à la relation personnelle avec Dieu, même pendant les vacances.

En continuant la conviction de saint Paul, je pense aussi à la vie de notre Fondateur, le Bon Père, dans son ministère devant le Très Saint Sacrement, en silencieuse adoration ou aussi en portant aux malades, sans arrêt, la Communion ainsi qu'à ceux dans le besoin. Je crois que Pierre Coudrin, au milieu de son activité, a dû aussi se reposer...

Les guides spirituels comme Thérèse d'Avila ou Ignace de Loyola ont interprété cette pensée de saint Paul, en montrant qu'en toute chose, dans les petites choses comme dans les grandes de la vie de chaque jour, on doit chercher et trouver Dieu. Dans les Exercices spirituels Ignaciens, nous trouvons un texte très important, nous rappelant que nous devons « *chercher la présence de Notre Seigneur en toute chose, comme par exemple : en parlant, marchant, regardant, goûtant, écoutant, en pensant, bref, en en toute activité.* » De cette façon, l'on peut harmoniser le temps de vacances avec notre identité spirituelle religieuse.

Je me souviens qu'après avoir passé les premiers examens et malgré les difficiles conditions météorologiques, nous avons pris quelques jours de repos sur les montagnes de « *Les Géants* ». Cela fut une occasion de prendre distance des livres, des horaires de travail et de tout le régime réglé pour l'oraison et les temps d'études ordonnés dans la journée. En

marchant tout le long des sentiers de la montagne déserte à cause du climat, nous récitons le rosaire. Ces sentiers, nous ont conduits assez souvent vers une église voisine, où nous pouvions participer à la messe, en tant qu'étudiants.

Je me rends compte que ces souvenirs ne sont pas seulement des moments qui revivent dans la mémoire, mais qu'ils ont laissé une marque profonde et indélébile pour le futur. Moi, personnellement, en allant marcher dans les montagnes, je trouve actuellement plus facilement des réponses à la question de la providence, de l'éternité, du besoin d'arrêter pour se reposer. La pierre sur laquelle je trébuche me rappelle l'âge des glaciers. Telle la muraille en pierre noire que je trouve également en marchant dans le sentier de la montagne qui est le plus ancien de l'histoire de l'humanité. Des millions d'années sont restés en léthargie dans le cours d'une fontaine émergeant avec force des fissures de la roche. Elle me rappelle sa très lointaine origine. La montagne porte en elle-même une chanson sans paroles, la chanson de l'éternité.

Par conséquent, à mon avis, il est bon d'aller marcher dans la montagne de temps à autre et prendre contact avec les roches façonnées par le passage du temps compté en siècles. Devant leur présence, le désordre de beaucoup de problèmes et des affaires difficiles de la vie courante trouvent leur réponse par eux-mêmes grâce à la nouvelle lumière qui dévoile leurs solutions. Face à face devant l'inhabituel miracle de la nature qu'on trouve dans les montagnes, nous arrivons plus ou moins inconsciemment à l'idée de l'éternité, mais aussi nos propres problèmes perdent de leur taille et de leur importance. Le changement de perspective qu'on a du haut de la montagne nous permet de voir les choses de chaque jour d'une façon différente. Le grand espace et la hauteur permettent d'avoir un cœur grand et ample, qui respire (sic) profondément. C'est pour cela, peut-être, que la Bible appelle Dieu un Rocher, une Pierre. Il est le Seigneur ressuscité, qui voulu rester avec nous. IL est le Dieu Éternel au milieu du monde en constant changement...

Il est possible que ce ne soit pas une pure coïncidence le fait que j'ai travaillé dans un village dont la frontière se trouve au pied des Alpes. La proximité des montagnes fait que l'homme vive parmi elles tous les jours. Cela se reflète dans le ministère que nous exerçons ici. J'ai le plaisir de participer personnellement chaque année à l'évènement des liturgies inhabituelles au sommet du Hochrapfenkopf, à une hauteur de 2,423m au-dessus du niveau de la mer, où je préside la sainte Messe pour la Kempten DAV Sektion (Association Allemande de la Section des Alpes – Kempten). On peut arriver à Oberstdorf par divers moyens de locomotion, mais de là, et pour le reste du chemin, on doit compter sur ses propres jambes. C'est un trajet de cinq heures jusqu'au refuge « Rappenseehüte » et, arrivés là, marcher encore deux heures, jusqu'au sommet.

À la mi-juillet, lorsque les vallées sont déjà chauffées par le soleil, elles montrent le chemin qui monte vers les hauteurs des montagnes, où l'on voit de loin leurs sommets pointus couverts d'une casquette blanche de neige. Alors, je quitte mon activité quotidienne et je sors pour faire une fois de plus l'expérience du « *mystère du Emmanuel* » - Dieu restant avec nous. Il est impressionnant de voir les gens de notre groupe porter des lourds sacs-au-dos, dans lesquels, ils portent le nécessaire pour l'autel, la nappe blanche, sans oublier un pot avec des fleurs pour orner la table du Seigneur, sur laquelle je célèbre les Saint Sacrifice. C'est une expérience extraordinaire celle de voir que toute la préparation liturgique se fait dans la paix et l'harmonie. Le chemin parcouru ensemble vers le sommet des montagnes crée un lien entre nous tous, nous préparant ainsi à cette rencontre unique avec le Seigneur dans l'Eucharistie. En sortant du sac-au-dos les ornements sacerdotaux, je me révèle devant mes camarades, parce qu'en plus, je porte dans mon sac-à-dos le nécessaire pour que le prêtre passe quelques jours dans les montagnes. À 10 heures, nous sommes tous prêts pour commencer la célébration au sommet, avec un cantique d'entrée.

La célébration de cette Messe n'est pas seulement une expérience communautaire. Elle est une expérience spirituelle extraordinaire. Le scénario unique du ciel, du soleil, des montagnes, les paroles de la Bible et les mots de nos prières s'unissent en action de grâces, faisant mémoire de l'éternelle vérité du Dieu unique, éternel, immuable, dans lequel repose notre cœur...

Loisir, temps libre dans la vie religieuse

Rôle du loisir dans ma vie personnelle et ses effets dans la Communauté SS.CC.

Paul Zaccone ss.cc.



« JESUS CHERCHAIT LA SOLITUDE SOUVENT » (Lc 5,16).

Jésus cherchait à être seul pour quelque temps, non pas de temps en temps, mais « souvent ».

Je crois que pour être un bon religieux ssc, je dois être holistique¹ dans mon approche de prendre soin de moi. Je m'explique. Ceci signifie que je dois me préoccuper non seulement de la dimension spirituelle de ma vie, mais aussi bien de la dimension physique et psychique également. Pour être en accord avec cette vision, je garde trois facteurs importants bien en vue et à veiller de près.

La prière

Les autres

L'exercice

Chacun de ces éléments constitue une grande partie de moi-même et de ma vie religieuse.

Me retirer dans la solitude et prendre distance un certain temps, c'est important pour deux raisons ou deux buts à atteindre, c'est-à-dire pour prier et pour l'exercice pratique de mes activités. Ces deux éléments aident à élever mon esprit en moi-même, de telle façon que je peux *donner* aux autres. Il est bien entendu que nous ne pouvons pas donner, ce que nous n'avons pas.

Mon temps libre, je l'emploie de différentes manières : J'aime la nature, me promener dehors, marcher le long de belles plages de Hawaii. Je fais ainsi l'expérience du don de la création que Dieu nous accorde à profusion ! J'aime faire des randonnées en vélo et aussi à pied tout simplement. Avec ces activités, j'ajoute un autre aspect à ma vie qui fait mes délices, m'aide à réfléchir, à prier, je veux dire le fait me donner le temps d'écouter un peu de musique méditative.

J'aime beaucoup écouter de la musique et chercher des nouvelles créations musicales pour les ajouter à ma collection. La variété de genres de musique s'accommode à mon état d'âme et d'humeur, parfois même le genre de musique lyrique. La musique m'aide sûrement à me mettre en profonde prière et réflexion ou à produire un sentiment de joie en moi. Harmoniser tout cela avec mes activités normales de mes journées m'est très bénéfique.

J'ai également d'autres types de saine distraction. J'aime aller, par exemple, au gymnase faire des exercices qui me libèrent du stress et me font du bien. À la maison également, j'aime la lecture, les bons films et faire de la photographie. Quoique, en réalité, je ne peux faire

¹ Holistique, du mot Holisme, une approche psychologique dans ce cas mentionné ici, qui considère l'être humain dans sa globalité d'un ensemble avec des sous-ensembles interdépendants et qui constituent les facteurs de la dynamique harmonieuse de l'ensemble du développement de la personnalité. (Note du traducteur Léopold de Reyes).

quelques unes de ces actions mentionnées, car je dispose seulement du peu de temps qui me reste comme temps libre après mes activités quotidiennes. Ce qui est plus important pour moi, c'est que j'organise mes journées avec un temps pour la prière et un temps pour mes loisirs. L'exercice pour faire et respecter l'organisation de mon temps en général est un véritable défi que je dois surmonter. Il faut que mon temps libre s'accommode à mon bien chargé agenda d'activités de chaque jour. J'essaie et je réussis à équilibrer les deux choses chaque jour, comme étant très importantes pour ma vie en tant que personne, comme religieux et comme prêtre.

Par le fait de noter ces activités et ces loisirs dans la liste de choses à faire dans ma vie quotidienne elles signifient que je vais prendre le temps pour les réaliser, tout comme toute autre activité à accomplir.

À l'exemple de Jésus, il est bon de prendre le temps « *souvent* » (chaque jour) pour cultiver ma personne, mon âme. Dans la tranquillité, je passe mon temps à lire, à méditer ou à me reposer au rythme de la musique. Tout cela me permet d'être réconforté et revigoré, bien capable et prêt d'entreprendre ce qui suit dans le train de mes activités journalières.

Nous prenons l'exemple de notre Dieu qui « se reposa de tout toute son œuvre accomplie » (Gn 2,3). Ces moments consacrés au temps libre de la récréation et à la récupération de nos forces est très important, car il affecte aussi toute ma communauté.

En effet, si les choses ne vont pas bien dans mon ministère un jour donné et je n'ai pas pris un temps pour moi à fin de les assembler et intégrer, la simple réalité conséquente, c'est que je vais finir par apporter avec moi à la maison « les choses qui ne vont pas bien » ou je vais projeter mon malaise et le stress que cela cause en moi, sur les membres de ma communauté. Il vaut mieux pour moi et la communauté de ventiler mes tensions avant de la joindre, en prenant un peu de temps pour me refaire mon attitude ou me changer en un autre, comme lorsque je suis dans mon ministère. Je réussis cela, par ex. : en faisant de la photographie, ou même allant m'exercer physiquement au gymnase. Cette façon de considérer les choses enlève le poids de mon état à supporter par ma communauté.

Je dois ajouter sur ce sujet qu'il ne s'agit pas d'un symptôme qui aurait besoin d'une aide professionnelle d'une façon disproportionnée ou inadéquate d'agir à l'égard d'un système ou d'un groupe, mais un simple signe d'alarme pour moi. Ce signe me permet de me rendre compte de ce que je vis, en étant conscient de moi-même et de mes humeurs et de l'impact négatif de mes comportements que font du tort ou font mal et deviennent insupportables pour la communauté.

La culpabilité catholique (sic) peut m'écraser parfois. Est-ce que j'ai le temps, chargé de mes activités, d'aller au gymnase ? Alors, je détourne l'exercice et me lance dans la prière. Même le rythme annuel des saisons liturgiques de l'Église permettent d'employer quelques minutes en écoutant la musique, en faisant une marche le long de la plage ou en priant.

Surtout, être religieux veut dire pour moi être holistique (sic) dans ma vie pour prendre tout ce qui m'arrive dans une journée et, malgré cela, de me donner un temps pour Dieu et un temps important pour moi.

J'imagine que ma communauté me remerciera d'avoir ainsi bien employé mon temps libre et m'enverra volontiers au gymnase au besoin, pour que je ne sois pas de mauvaise humeur.

Nous devons nous rappeler que Jésus se retirait souvent et que Dieu se reposa... Quel meilleur exemple pouvons-nous avoir !

Honneur et Gloire à Jésus et Marie !

Les vacances des Sœurs en Afrique

Lula Georgine ss.cc.



Saisie d'un grand désir de partager avec vous certaines expériences fortes, passionnantes et édifiantes de nos vacances, je pourrais noter avant tout l'importance de ces vacances dans notre vie. Les vacances nous libèrent de la routine et laissent notre esprit s'ouvrir à la réalité quotidienne de nos familles. Elles nous font revenir à ce que nous sommes réellement. Elles nous délivrent d'éventuelles dépressions. Elles éveillent en nous des forces et des motivations nouvelles pour le Christ. Elles nous offrent un temps agréable et doux dans notre milieu d'origine.

Cependant, au delà du temps agréable que les vacances nous offrent notons aussi l'atmosphère douce, le rafraîchissement de notre mémoire et le récit plaisant de nos aventures. Les vacances nous enfoncent dans de longues heures tranquilles où l'on s'ouvre au silence de la vie et aux questions relatives à notre vocation. Pendant les vacances nous rentrons le *milieu* de notre enfance. Nous visitons les lieux de notre croissance et nous sentons leur douceur et leur fraîcheur. Nous rentrons donc à la *maison*, à la *source* de notre vocation. Nous écoutons le tressaillement de notre être et nous sentons l'affection maternelle et ses implications. Nous voyons l'importance de la famille. Nous partageons le repas avec nos frères et sœurs comme jadis. On mesure alors le degré de la fraternité en supportant les papotages grossiers de nos frères, sœurs, neveux, nièces, cousins et cousines. Cela fait grandir en nous l'esprit de famille. Nous nous promenons le long des avenues et nous avons envie de jouer à colin maillard comme par le passé et aller à la rivière faire la lessive comme autrefois.

Il est certainement vrai que les vacances ne sont pas seulement un changement d'activités, mais aussi un changement d'horaire. Pendant les vacances, nous avons un horaire différent : on se réveille parfois avec les bruits des neveux et nièces, et toute la journée nous passons d'audience en audience couronnée d'incessantes visites avec des jeunes, adultes, anciens amis et anciens camarades d'école, de certains confrères et consœurs qui nous comblent de conseils. Beaucoup de personnes ont besoin de nous écouter parler de la vie religieuse. Adultes, jeunes, aînés, papa, maman, veulent nous entendre parler de Dieu, veulent nous écouter leur faire part de notre expérience de la vie. Alors nous profitons de l'occasion pour exercer notre pastorale, leur parlant de notre expérience de vie religieuse. Certains sont émerveillés et d'autres par contre pensent que notre vie sort de l'ordinaire et la détestent, mais nous souhaitent une bonne continuation. On se rend alors plus proche des chrétiens et on les console par notre présence et nos visites.

Après de telles journées chargées, la nuit nous offre le calme et le temps de la méditation. Nous respirons la fraîcheur de la vie. Nous faisons l'évaluation et nous nous rendons plus proche de nous-mêmes et de Dieu. Nous nous sentons alors plus seul et c'est à ce moment-là que nous sentons la nécessité ou l'importance de la communauté. On se forme alors et on se responsabilise, on vise un processus d'auto-formation à l'amour de la vie communautaire. Cependant, le maintien de notre horaire de prière quotidienne et personnelle est un exercice dont nous ne pouvons pas nous passer. Cela demande une forte responsabilité.

Le matin, tout le monde nous attend à l'office matinal de la paroisse puis les jeunes aspirantes et aspirants organisent des prières auxquelles ils nous invitent à participer. Les dimanches, après la célébration eucharistique, nous sommes comblés de salutations et de souhaits par les jeunes et les mamans de la paroisse. En fait, notre présence est toujours remarquée même pour ceux qui désirent rester discrets. Dans la paroisse ou dans le quartier, les gens attendent de nous un témoignage de Dieu. Nos frères et sœurs, voire nos parents, ne supportent pas notre moindre absence aux diverses célébrations de prière à la paroisse. Pendant nos vacances, nous faisons ainsi naître chez certains jeunes le goût de la vie religieuse. Nous sommes plus ou moins, disons mieux plutôt plus que moins, un exemple pour les jeunes du quartier. Lors du passage, nous incarnons l'idéal d'une bonne réussite dans la vie. Les parents nous pointent du doigt pour dire à leurs enfants : « *devenez comme ce frère ou comme cette sœur pour être respecté* ». Certaines mamans et papas de la paroisse qui nous fréquentent ont presque tous le même conseil à nous donner : « *vous devez supporter car la vie que vous avez choisie n'est pas facile* ». Tout le monde nous invite à la persévérance et à la prière. Dans le quartier, on nous réserve une politesse sans pareille parce que nous sommes religieux ou religieuses. Cependant, nous vivons aussi un certain embarras dans nos relations pendant nos vacances. Ceux avec qui nous avons grandi ont un certain complexe d'infériorité devant nous et aiment moins nous approcher. Alors, moins ils nous approchent, plus la vie religieuse demeure une énigme pour eux.

Enfin, bien que nous attirions vers nous beaucoup de jeunes, parfois on est aussi un poids pour certains de nos frères et sœurs qui ne supportent pas les exigences de la vie religieuse. Ils n'aiment pas nous rencontrer parce que, selon eux, nous leur demandons plus de ce qu'ils ne peuvent nous offrir. Ils choisissent alors de ne pas nous rencontrer pendant ce temps de vacances. Ils pensent qu'on leur fait la guerre. Parfois, quand on passe des vacances chez nos frères, on se voit encore dans l'obligation de respecter leur horaire. La plupart du temps, nous restons comme les sentinelles de leur maison. Alors pour briser toute éventuelle solitude et arriver à établir de nouveaux équilibres, nous passons le temps à la lecture et à d'autres divertissements possibles. Mais le plus souvent nous sommes aussi invités à déjeuner dans telle famille ou telle autre et nous passons la journée.

De Temuco à Valdivia: par la côte en deux roues

Matías Álvaro Valenzuela Damilano ss.cc.



Depuis quelques années, comme groupe de frères de la Congrégation des Sacrés-Cœurs, nous de passons un temps de notre été à voyager à bicyclette par divers lieux de notre pays. Le but est de connaître, nous reposer, partager et faire du sport.

Cette année, le groupe qui se constitua fut plus grand que d'habitude: nous étions cinq frères, âgés de 30 à 40 ans, avec beaucoup d'envie de pédaler et de parcourir une route inconnue de tous. La boussole nous orienta vers le sud, vers la zone côtière de la neuvième région. Comme quelqu'un disait: le pays araucan à deux roues par la côte.

Nous partîmes de Temuco vers Carahue, passant par Nueva Imperial. Ce qui retint d'abord notre attention, ce fut l'ampleur du Rio Imperial et des divers ponts qui le croisent, l'un d'eux est un pont suspendu qui marque le blason de la ville de Carahue. De même, nous reconnaissons la forte présence du monde indigène dans les visages des personnes et dans les produits qui sont vendus dans la zone (par exemple, une charrette chargée d'algues marines amenées de Tirua). De même, le kiosque de la belle place de Carahue est orné de visages de caciques. Cette place a aussi dans son patrimoine d'anciennes locomotives. Il faut souligner que le camping municipal de Carahue est totalement gratuit et dispose de bonnes installations.

Après Carahue, le parcours nous conduisit à Nehuengue et Puerto Saavedra, là, à l'embouchure du Rio Imperial, nous rencontrons la mer, avec des plages étendues, ouvertes, une houle assez forte et une belle perspective. Puerto Saavedra est un lieu où ne reste pas trace du tsunami de 960, que le film « La frontera » nous rappelle, mais est affecté par le dernier tremblement de terre et ses répliques. Cela étant, le lieu est très beau et on voit qu'il a pris soin de sa population avec tendresse et dévouement. Dans tous ces lieux, on put manger des fruits de mer de toutes sortes, ainsi que des produits des champs. On y cultive de délicieuses pommes de terre (nous devons dire que la patate de la zone a une valeur symbolique: un jour lui est consacré lors de la semaine des traditions) dont nous avons largement profité.

A partir de Puerto Saavedra vers le sud, le chemin n'était qu'empierre, ce qui ralentissait la vitesse des bicyclettes, surtout dans les côtes, mais pas au point de nous empêcher de continuer notre route. Nous décidâmes de passer par la péninsule d'Huapibudi afin de prendre le bac qui traversait le lac Budi depuis le couchant jusqu'au levant, nous conduisant à Puerto Dominguez. Le Budi est l'unique lac salé de notre pays, vu sa proximité de la côte et le fait que son embouchure laisse entrer la salinité de la mer. Cela n'empêche pas la végétation de pousser sur ses rives et les belles îles qui le parsèment, où les gens se rendent en barque à rame ou à moteur. Beaucoup d'habitants de la région appartiennent à des communautés

indigènes « mapuches lafkenches », c-à-d habitants de la côte dont la culture est unie à l'activité maritime, fluviale ou lacustre. Nous avons été frappés de voir des femmes ramant avec vigueur, sans baisser les bras et sans se plaindre. Nous pensons aux personnes qui vivent dans les grandes villes frappés du dégoût de la vie; voilà une chose qu'on ne trouve pas ici, semble-t-il: la vie y est dure et il faut faire face sans fléchir.

A partir de Puerto Dominguez, nous avons fait route vers le sud, passant par Hualpin (laissant derrière nous le carrefour vers Teodoro Schmidt, que nous n'avons pas visité) et nous avons passé la nuit à Nueva Tolten. Nous arrivâmes la semaine des coutumes de Tolten, qui était en pleine animation, mais n'était pas équipée pour recevoir des campeurs, ce qui montre le peu de voyageurs pour cette région. Quoi qu'il en soit la vallée du Rio Tolten est très belle et faut la peine d'être vue.

Les dernières étapes de notre voyage nous conduisirent vers les plages de la zone de Valdivia, Queule et Mehuin. Nous ne sommes pas près d'oublier la côte qu'il faut monter pour arriver à Mehuin, mais on fut récompensés par la descente tout de suite après. Là nous campons sur une petite plage, mais bien protégée par les rochers appelés Pichicullin. Beaucoup d'oiseaux et pas trop de gens: l'idéal pour le repos. La mer nous permit ce repos nécessaire qui recrée et répare les forces. C'était dimanche et nous célébrâmes l'eucharistie au milieu des rochers, avec comme autel les pierres ancestrales volcaniques qui nous rappellent le début de tout et le Père Créateur, ainsi que Jésus qui, avec ses disciples, partagea souvent pains et poissons au bord des eaux, donnant vie et montrant le chemin de l'amour.

En parcourant le trajet entre Mehuin et San José de la Mariquina, nous ne pûmes que voir les pancartes qui disaient « non au tuyau », qui manifestent la lutte des habitants contre la paperasserie qui menace de construire une canalisation qui va affecter la mer dans la zone. Il est indispensable de prendre grand soin de nos écosystèmes, étant responsables de notre monde et des générations à venir.

La fin de notre voyage fut San José de la Mariquina, bien connu dans le monde ecclésiastique par les séminaires et maisons de formation qui s'y trouvaient, mais appartiennent maintenant au passé, à part qu'on y trouve bien conservé un ancien sanatorium aux bons soins des sœurs de la Sainte Croix. Là nous clôturâmes une partie du voyage, en baignoires d'eaux chaudes aux algues médicinales, ce qui nous procura une telle détente que nous dormîmes comme des bébés.

A trois des cinq, nous terminâmes le périple le jour suivant à Valdivia, bouclant ainsi 313 km de chemin environ. Ce fut un grand voyage où nous avons profité du bon climat qui nous accompagna. Pluie d'été ne mouille pas, dit-on dans le sud, mais dans notre cas, plus de la moitié des jours nous gratifièrent d'un soleil d'été qui remplissait le cœur. De même, nous devons souligner la cordialité des gens, qui d'emblée baisse les barrières de la méfiance quand ils ont affaire à des cyclistes; plusieurs nous encourageaient ou simplement nous saluaient. Voilà un type de voyage qui permet un contact très horizontal avec les gens et le lieu. De toute façon, c'est une sorte de voyage qui ne fait pas partie de notre culture; il suffit de voir l'étroitesse des routes carrossables et la difficulté de trouver de la place pour les vélos dans les autobus menant au lieu du départ.

Pour terminer, nous rendons grâce aussi au Seigneur qui nous gratifia de quelques jours de fraternité et de repos dans notre cher pays. Nous en garderons le souvenir toute l'année.

Conseils pour un voyage en vélo :

- Se préparer physiquement durant l'année et préparer son vélo avec porte bagages et sacoches.
- Etudier sa route.
- Emporter rustines et, ou chambres à air de rechange.
- Emporter des outils pour réparer la rupture de la chaîne.
- Emporter une tente, un sac de couchage, un petit réchaud à gaz.
- Emporter des chaussures imperméables pour le bien être du voyage.
- Emporter une chemise qui laisse passer la sueur.
- Emporter très peu d'habits et de nourriture, le minimum, prendre quelques calories pour les poses, pour reprendre des forces et se déshydrater.

Télévision, Internet, musique et le temps libre

dans la vie religieuse



Isaac García Guerrero ss.cc.

En ces derniers temps, des études, articles, recherches, livres, essais, Journées ou Congrès se multiplient pour clarifier les termes employés dans le titre de cet écrit.

Le temps libre dans la vie religieuse est très médiatisé (sic, occupé ?) par la TV, la musique ou l'Internet. Il est vrai que l'Internet prend une part appréciable, comme instrument habituel, du temps libre mais aussi du temps « non libre », c'est-à-dire le temps d'occupations des religieux.

Le Boom et l'aggiornamento

Beaucoup d'analystes de cette thématique font coïncider ces deux phénomènes. D'une part, le Boom initié par les moyens de communication sociale, vers environ la moitié des années soixante du siècle passé. Et d'autre part, l'aggiornamento de la vie consacrée au temps présent qu'on veut réaliser, en suivant les directives du Concile Vatican II. C'est une curieuse coïncidence, sinon providentiel, qui nous aide à orienter la rénovation de la vie consacrée, dans cette ère digitale nouvelle, laquelle comporte un changement de mentalité dans la façon d'entrer en relations avec soi-même et avec les autres.

Un changement spectaculaire

Pendant ces dernières vingt années, nos sociétés ont été continuellement surprises par les nouvelles innovations et chapitres de ce Boom initial dans le milieu de l'information, de la connaissance et de la communication. Quelqu'un a baptisé ce phénomène comme « le monde des trois écrans : celui de la TV, de l'ordinateur et du téléphone mobile ».

Entre ces trois écrans, il existe une croissante interconnexion puisqu'ils conduisent à entrer en relations, à un tel point que plus tard, nous arriverons à aboutir à un seul et unique écran, tel qu'annoncé par Steve Ballmer, président de la Microsoft Corporation.

Ces trois écrans constituent déjà le panorama présenté aujourd'hui par la vie religieuse vivant dans cinq Continents. Un religieux espagnol moyen, par exemple, peut se trouver toujours et immédiatement connecté pour interagir à tous les niveaux possibles. Avec un seul dispositif fixe ou mobile, il peut parler, voir et recevoir des photos, de la musique, des vidéos et d'autres sortes d'archives. Il peut le faire, grâce au Boom des réseaux sociaux, et en plus, avec le groupe particulier qu'il peut choisir en tout moment.

La télévision

Malgré les réticences des débuts, nos communautés ont accepté la TV comme faisant partie du mobilier de notre vie quotidienne. Nous avons assisté du passage de la TV en blanc-et-noir à la TV en couleurs. Maintenant nous assistons au passage de la TV analogique à la digitale...

Cette réalité, dont nous sommes témoins, nous rend plus « *globaux* » de mentalité, elle fragilise les murs des clôtures, les frontières de la maison religieuse, son éloignement du monde qui favorisait notre vie ascétique.

L'ordinateur et l'internet

Le deuxième écran qui a pénétré dans nos communautés et chambres et, évidemment, dans nos institutions, c'est l'ordinateur et l'Internet. Si notre génération adulte a permis l'instauration du téléviseur parmi nous, les jeunes générations de religieux et religieuses, elles sont celles de l'ordinateur et de l'Internet. Les jeunes communiquent par des logiciels comme le *Messenger* ou les réseaux sociaux comme *Face book* ou *Tweeter*...

Le téléphone mobile

Un autre écran qui nous captive est celui du téléphone mobile. C'est une autre des inventions qui nous permettent de parler avec des personnes, sans besoin d'être liés à un endroit géographique.

Le portable est en train de changer notre façon d'entrer en relations, de travailler, et même de concevoir le monde, d'organiser notre temps et de choisir notre espace...

Conséquences

Devant tels changements, rapidement énumérés, on a besoin de lire en profondeur la réalité à laquelle elles conduisent, pour essayer d'interpréter cette réalité nouvelle et changeante de manière critique.

L'usage d'un téléphone cellulaire, de l'Internet, de l'*ipod*, de la TV au plasma ou en LCD, tout cela crée des nouvelles situations à considérer par les communautés de vie consacrée et par les personnes consacrées. Non seulement l'aspect moral sera à bien discerner quant aux contenus transmis par les moyens de communication, mais aussi pour le temps qu'on emploie dans leur usage, ils peuvent devenir contraires ou être utilisés au détriment du temps dédié à la Communauté ou à l'accomplissement de nos responsabilités personnelles. Mais surtout, à cause des nouvelles formes de communication qui proviennent de *l'usage ou de l'abus* de ces moyens.

Le Cardinal Franc Rodé déclarait que, dans le passé, les murs de couvents étaient imperméables au monde. Aujourd'hui cela n'est plus le cas. Les moyens de communication se sont convertis en véhicules qui transportent la mentalité du monde vers l'intérieur des couvents. Les nouvelles situations que les communautés de vie consacrée et les personnes consacrées vivent en entrant en relation avec les moyens de communication mentionnés ont grande influence dans leur qualité de vie religieuse. La vie consacrée peut être enrichie ou appauvrie par ces moyens de communication.

Des nouvelles opportunités

Le Magistère de l'Église nous exhorte constamment à utiliser les moyens de communication pour transmettre l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Il est vrai qu'on en fait déjà quelque chose, quoiqu'il manque encore beaucoup à faire. Il ne suffit pas de connaître la technique et l'usage des moyens de communication. Il est nécessaire de discerner sur le risque inhérent à leur utilisation afin de promouvoir plus fortement l'évangélisation, d'utiliser leur facilité pour la promotion de l'apostolat, de la pastorale de vocations, jusqu'arriver à imprégner des valeurs authentiques de l'Évangile la culture actuelle même.

Au niveau des opportunités, l'Internet représente potentiellement un moyen extraordinaire pour initier des nouveaux programmes et projets de communication interne dans la vie consacrée, autant à l'intérieur d'un institut que dans le vaste champ des autres congrégations religieuses dans leur ensemble. Cela afin de partager le vécu de la consécration, par une mise en commun des connaissances et des expériences faites. Internet peut devenir ainsi un moyen de choix pour l'Église Catholique en général et pour la vie consacrée en particulier.

Il y a beaucoup d'opportunités offertes par le Net pour la proclamation de l'évangile et pour montrer la vie consacrée en toute la variété de ses expressions. Nombreuses sont également les occasions de promouvoir les charismes fondateurs des congrégations et de mettre en marche de nouvelles initiatives pastorales, en particulier dans la pastorale vocationnelle. On peut citer comme exemples les cas de vocations « découvertes » ou nées en Internet.

Les supérieurs et les formateurs devront en faire une analyse sereine et approfondie pour faire face à l'usage actuel qu'on est en train d'accorder aux moyens de communication à l'intérieur de chaque communauté, concernant les Constitutions propres, les Règlements et Décisions capitulaires.

La vie religieuse peut jouer aussi un rôle fondamental pour s'exprimer et se valoriser à travers Internet. On ne peut pas nier qu'Internet est à l'origine de la socialisation par la création des réseaux de relations humaines mais, il est évident aussi qu'elles sont différentes de celles vécues dans des communautés physiques et concrètes. Internet nous aide en tant que religieux à trouver des personnes intéressées et engagées dans des mouvements sociaux (de l'environnement, de l'écologie, de la condition féminine, des droits humains). L'on pourrait avoir ainsi une réelle influence globale à partir du local.

Internet peut devenir un riche champ d'évangélisation pour l'Église catholique en général et pour la vie consacrée en particulier.

Les possibilités sont pour le moment imprévisibles. Même s'il a un grand handicap jusqu'à présent sur ce point : le risque de perdre la condition de la vie individuelle et privée; ainsi que d'autres risques, celui de l'addiction; celui du risque de la possibilité d'établir des contacts qui déshumanisent, qui incitent à appartenir à des Communautés imaginaires, virtuelles... Internet s'introduit en ce moment de plus en plus dans le tissu de notre vie. Non pas dans un futur lointain. Il est déjà là, dans le présent.

Pour lui faire face, il faudra, en toute urgence, une sérieuse formation anthropo-technologique.

Loisir :

temps libre pour se cultiver dans la vie religieuse

Lorgia Carrión ss.cc.



L'Œuvre de la création, créée librement par Dieu selon sa Parole et son Projet d'amour infini nous parle de pauses, de moments, de temps pour se laisser recréer. En Europe, pendant l'hiver, tout semble dans une période de repos ; la nature se refait ! Maintenant c'est le printemps, la nature se révèle partout féconde et sublime. Le climat s'anime de façon impressionnante : les plantes se remplissent de feuilles, de fleurs, de fruits... ils seront délicieux demain, sur nos tables ! La nature nous présente une sagesse que bien souvent l'homme néglige ou maltraite. C'est le seul être qui continue à violenter les choses sans arrêt ; et pourtant, les conditions et les circonstances exigent qu'il fasse des pauses pour se reposer et se renouveler. C'est pour cela que je vous invite à prendre des loisirs et des vacances, de façon simple, concrète. Il nous faut reconstituer notre manière d'être et d'exister dans le monde, ici et maintenant !

La vie religieuse est supposée apporter une proposition culturelle et libératrice, donc n'en restons pas au niveau de l'agitation stérile qui brime notre capacité d'une vie sereine de qualité ! Nous sommes appelés à suivre l'invitation de Jésus : « *Venez à moi vous qui êtes fatigués et épuisés, et moi, je vous donnerai le repos* » (Mt 11/ 28). Lorsque nous sommes débordés, nous laissons échapper l'occasion d'être et d'agir de façon féconde à cause de la pression que nous nous imposons. Le loisir naturel, constructif, nous fait profiter de temps gratuits, nécessaires à notre nature, et il n'est pas étranger au projet du Créateur (Gen. 2/2). Il existe aussi des cultures plus proches, plus sensibles au loisir comme nécessité vitale. Leurs moyens : la pratique des arts, du sport ou différentes activités !

Les vacances sont un espace où nous pouvons nous reposer, nous rénover, cultiver certaines dimensions de notre personnalité, négligées à cause des exigences du travail et de multiples occupations imposées par nos responsabilités quotidiennes. Le 'temps libre', les vacances sont aussi des jours où nous renforçons l'ouverture à des activités qui nous rendent plus humains, conscients, plus sensibles à nous-mêmes. Le loisir est comme une clé qui favorise et développe la croissance personnelle, l'intégration familiale, l'enchantement de la vie communautaire et le don de la vie fraternelle.

Notre fondatrice disait : « *Ferveur et joie vont toujours ensemble* ». Suivons les traces de cette femme, disciple de Jésus, qui a marqué l'histoire par sa vie, totalement livrée à Dieu et à la communauté avec une immense joie au milieu de multiples difficultés. Henriette a vécu cet équilibre et elle a consolidé les communautés fraternelles. Nous sommes invités aujourd'hui à parier sur la vie comme elle a su le faire, en accord avec la réalité actuelle et à être ainsi 'des communautés en communion' (CG 2006). Sachant que la joie résultera de notre façon de vivre pleinement comme des êtres humains !

Saint Damien de Molokaï nous parle de ce qui habite son cœur : « *Je suis le missionnaire le plus heureux du monde* ». Comment organisait-il ses journées dans cette mission ? Malgré toutes ses occupations, nous supposons qu'il n'a jamais perdu de vue la nécessité de prendre son temps pour nourrir, renouveler son esprit, réalimenter son être à partir de lectures, de contemplation plus personnelle, de lettres écrites dans l'intimité de son expérience missionnaire. Nous pouvons aussi imaginer que, dans le silence et la solitude il pensait l'avenir de l'île qui lui était confiée. Tout cela certainement a dû reconstruire son dynamisme face à la routine quotidienne et grâce à la proximité avec la nature, les personnes, et surtout avec Dieu créateur et sauveur.

Nous avons aussi le témoignage de nos sœurs âgées qui vivent avec joie leur consécration et cultivent l'art de se détendre en communauté, passant leur temps à se retrouver pour jouer aux dames, aux cartes, à la canasta, ou simplement à se promener dans le jardin. Très bonne occasion pour rire, blaguer, exprimer sa bonne humeur ou se raconter des histoires drôles ou des anecdotes. J'ai observé avec plaisir deux sœurs ayant plus de quatre-vingts ans : elles occupent leur temps libre en jouant au scrabble, un jeu qui exige beaucoup de concentration. Elles le font parce que c'est une activité qui exerce leur intelligence, les entretient et les unit. L'une d'elles me disait : 'cela m'aide à éviter l'Alzheimer'. Enfin, l'âge importe peu ; il s'agit de cultiver l'art de déjouer nos limites. Seule l'expérience de la gratuité de la vie peut nous maintenir libres, debout et nos facultés en bonne forme.

Il y a de multiples possibilités pour favoriser le loisir et le temps libre de façon agréable, créative et constructive : lecture, méditation, musique, travail manuel comme le tissage, la broderie, la peinture, le jardin... Toutes ces activités suscitent une rencontre et nous rendent plus conscients de nos capacités altruistes. Elles développent en nous un esprit universel et nous invitent à collaborer à des initiatives plus larges.

En effet, réfléchir et partager à partir de l'expérience du loisir personnel et de la récréation est une occasion et un défi qui existent dans toutes nos communautés. Il faudrait arriver à ce que notre quotidien, actuellement plein d'activités, trouve un nouveau style de vie qui nous enrichisse et nous pousse à partager sur notre mission. Les activités ludiques et les promenades communautaires facilitent l'ouverture, les échanges libres et spontanés, tout cela permet une sorte d'apprentissage, même si ce n'est pas toujours attractif.

Partager la table est l'espace par excellence pour une intégration familiale ; le faire avec joie, harmonie et convivialité est tout un art ! On voudrait retrouver aujourd'hui cet esprit construit autour de la table. Cette pratique, un peu délaissée, est une valeur qu'on tente de récupérer comme 'un patrimoine d'humanité'. Elle est remise en honneur dans d'autres groupes humains, comme les entreprises par exemple, alors profitons de cette expérience si édifiante !

J'ai l'impression que dans nos communautés plus jeunes nous sommes en train de perdre peu à peu ce type d'expérience ; il aurait besoin d'être revalorisé. Il est mis en valeur dans les communautés de formation initiale où la vie ne se réduit pas à savourer des mets succulents, mais à profiter des moyens qui nous aident à partager ensemble autour de la table : dialogue, discussion et mise en commun des éléments vécus sont des ingrédients originaux et sûrs. Il n'y a pas meilleur dessert que de nous lever de table pour continuer dans la joie nos promenades et nos échanges. Nous pouvons ainsi réduire le stress, en bavardant sans préjugés, nous

sentant « *en communauté comme dans une zone verte* » comme le dit Pedro Finkler ; chacun peut ainsi être lui-même dans un climat de confiance. Autrement dit, nous pouvons vivre déjà une certaine joie eschatologique du 'banquet du Royaume' et témoigner ainsi de la valeur de ce patrimoine dans notre société actuelle.

Jésus de Nazareth que nous avons suivi et pour lequel nous avons 'tout' laissé, choisit lui aussi de se reposer ; il invite ses disciples à 'se détendre un peu' (Mc 6/46) : Invitation pour nous à le faire en permanence. Nous devons pour cela prendre vraiment en compte les limites de notre humanité. Un vrai repos est une valeur et c'est même une grâce, car, pour l'homme, se reposer est une nécessité naturelle dont le but est de restaurer ses dépenses d'énergie du corps et de l'esprit. Ainsi donc, l'invitation de Jésus à ses disciples est comme un appel à l'humanité qui souffre d'épuisement et appelle à l'aide devant le vide (SOS).

Le partage fraternel sur le vécu quotidien rend notre vie personnelle et communautaire plus humaine et détendue. Il manifeste notre joie intérieure, reflète la paix, l'harmonie... c'est une annonce de salut pour nos contemporains, désireux de bonheur, préoccupés de leur propre existence. Notons : Si nos aptitudes et nos talents sont actifs et si nous nous acceptons nous-mêmes en valorisant nos différences, nous apportons vitalité, simplicité et coresponsabilité.

Finalement, vivre le loisir, le 'temps libre', ne nous éloigne pas et n'enlève aucune efficacité à la vie religieuse ; au contraire, il lui donne de la qualité. Se reposer, se distraire, jouer et se détendre nous vont bien tant que nous ne perdons pas de vue ce qui est essentiel dans les 'béatitudes et sacrifices pour le Royaume de Dieu'. Garder la capacité de se refaire pour se livrer plus intensément aux tâches, aux utopies, aux idéaux les plus fantaisistes, c'est mettre du cœur à ce que Dieu nous demande. Se donner du temps pour les vacances, changer de rythme de vie, faire du sport, se passionner pour quelque chose..., nous permet d'être mieux équipés pour cultiver nos dons. L'expérience du loisir et de la récréation est un chemin d'humanisation, de connaissance de soi-même dans la joie et l'espérance. Cette expérience nous permet de rénover notre confiance ; elle nous invite à mettre nos talents au service des autres pour revitaliser la communauté dans le style Sacrés Cœurs.

Temps libre et de loisir dans la vie religieuse

Aurora Laguarda ss.cc.



Le loisir, le temps libre dans la V.R. Ce qui d'abord me vient en tête c'est la question suivante : A-t-on le temps pour le temps libre ? Je regarde autour de moi et je vois surtout des femmes, des mères qui travaillent presque 20 heures par jour. Elles se lèvent lorsqu'il fait encore nuit pour aller chercher de l'eau, allumer la « chula », (cuisine à charbon) pour préparer le repas, préparer les enfants pour les amener à l'école (ceux qui y vont), travailler en cassant des pierres ou du charbon, s'occuper de leur mari... et de toutes les tâches qui viennent l'une après l'autre jusqu'à ce que le soleil se couche depuis longtemps, la nuit nous entoure à nouveau.

Et je me demande : Est-ce que j'ai droit à avoir « du temps libre ? » Tout dépend de l'idée que j'ai du concept de Temps Libre. Si nous l'interprétons comme un temps « sans activité » je dois avouer que par ces latitudes c'est un mot qui n'existe pas dans « notre dictionnaire », car il y a toujours trop de choses à faire. Mais si nous entendons le temps libre comme un changement d'activité, comme une invitation à vivre ce qui est festif, célébratif, gratuit, je dois accepter que bien sûr, nous avons du temps libre. En plus, nous en avons besoin, si nous voulons mener une vie équilibrée, si nous voulons être des témoins fidèles du Christ.

Ainsi, la question prend un autre sens, car il ne s'agit pas de nous demander si nous avons ou pas du temps libre, mais comment nous en profitons, autant au niveau personnel que communautaire. En d'autres mots, comment nous vivons notre temps libre ? Nous avons besoin de trouver des moments pour vivre et jouir la joie d'être ensemble, de témoigner que notre vie et mission valent la peine.

Le temps libre, a pour moi deux aspects : l'un « vers l'intérieur » plus centré dans la vie personnelle et communautaire, et un autre « vers l'extérieur », qui affecte, surtout, notre mission. Dans le premier aspect se trouveraient les moments que nous dédions personnellement à nous détendre, à jouir, tout en faisant de petites ou de grandes choses qui, d'une certaine façon, nous relaxent et nous aident à mieux nous préparer pour la mission. En demandant aux jeunes d'Asie comment elles dédient leur temps libre, on ouvre un immense éventail de possibilités ; lire, prier, regarder un bon programme à la télé, se promener, contempler la vie, causer avec des amis, écouter de la musique, faire du sport, jardinage, profiter pour « se mettre à jour » dans différentes tâches, et un long etcétera de diverses activités. Tout nous conduit « à rompre » un peu avec le « stress » de chaque jour, avec « l'activisme absorbant » dans lequel nous sommes plongées. Cela nous amène à nous rencontrer avec nous mêmes, à jouir des choses qui se présentent, et surtout, à jouir du plus grand don que nous ayons reçu des mains de Dieu : la vie. C'est une autre façon de contempler l'Amour de Dieu, de Restaurer, de Libérer, de Réconcilier.

Au dedans de cet aspect se trouve aussi la vie communautaire. Jouir ensemble nous aide à mieux nous connaître, à être plus fidèles à notre vocation comme religieuses. Ce sont des moments où nous donnons la priorité aux rencontres avec les sœurs, sans empressement, sans préoccupations. Des moments à vivre ensemble, de célébrer la vie ensemble, de nous laisser étonner par la nouveauté de chaque sœur, de chaque jour.

Tout ceci nous mène à une meilleure connaissance de nos sœurs dans des aspects que, autrement dans la vie de chaque jour on ne saurait pas découvrir. C'est exprimer avec joie la vocation à laquelle nous sommes appelées, la joie d'être ensemble, de partager ensemble. Et en même temps, cela nous aide à témoigner que notre vie vaut la peine, qu'être témoins de la vie religieuse n'est pas ennuyant ni désuet.

Le deuxième aspect, comme je le comprends, toucherait plus la mission. Comment aidons-nous nos jeunes à utiliser leur temps libre d'une manière constructive ? C'est une bonne opportunité pour offrir un autre type d'expérience éducative et pastorale, et, pourquoi pas, aussi évangélisatrice. En Asie nous travaillons spécialement avec des enfants et des jeunes. La société de nos jours leur offre très peu d'alternatives. C'est à nous donc de leur offrir des alternatives qui les aident à utiliser leur temps libre de façon créative, et en même temps à leur enseigner à dédier une partie de leur temps libre pour aider les plus jeunes qu'eux. Dans ce sens, nous avons beaucoup d'activités possibles : « camps d'été », convivences, ludothèques pour les plus petits, appuie scolaire, participation dans les tâches communautaires dans les villages. Enfin, une grande variété d'activités éducatrices, pastorales et évangélisatrices qui offrent des expériences explicites et libres de la foi dans les valeurs humaines animés par une Communauté.

Et, puisque je « n'abonde pas en temps libre », je finis ma réflexion tout en mettant l'accent sur l'importance de vivre ces petits espaces comme un don de Dieu, et à nous animer à accepter cette invitation à vivre la gratuité, la célébration, la fête de notre vie.

Partage entre les Frères SS.CC.

Comment puis-je généralement utiliser mon temps libre?

Lorsque j'ai du temps libre, c'est-à-dire, du temps que je peux disposer avec plus de liberté, j'essaie de me mettre à jour dans les choses que je dois faire, comme par exemple : mettre en ordre et faire le ménage de ma chambre ; répondre aux e-mails qui attendent ma réponse ; et, surtout, prier un peu plus longtemps et avec plus de tranquillité que d'habitude. Je veux dire mettre en ordre autant mon monde extérieur que mon monde intérieur, remettant les choses à leur place centrale.

En revanche, j'utilise ce temps aussi pour visiter les gens que j'aime et que je ne vois pas d'habitude, en cultivant l'amitié et les relations, en général. Il me plaît aussi de les rejoindre pour avoir une bonne conversation et manger quelque chose de bon comme une glace ou même du vin avec du fromage, ou aussi un bon repas grillé. Je reconnais que le repas pris ensemble alimente mon esprit. Parmi les personnes que je visite, il y a ma famille d'origine qui est un soutien affectif fondamental dans ma vie.

Enfin, les choses qui me reposent le plus sont celles qui dégagent ma pensée et cela je l'obtiens lisant un bon roman. J'ai beaucoup de plaisir à lire, autant les auteurs classiques que les contemporains (espagnols), tant ceux d'aventures que de la littérature fantastique. Cet été, je suis en train de lire « *Los misérables* » de Victor Hugo, que je recommande vivement. Lire tout en écoutant de la musique, c'est thérapeutique, et mieux encore couché sur le lit, c'est sybaritique.

Autre chose qui clarifie ma tête et mon corps, c'est d'aller camper et dormir à la belle étoile sur la colline ou au bord de la mer. C'est vivre sans le temps qui nous presse, autrement dit sans urgence ni agitation, tout en respirant l'air pur, se laissant emplir par la beauté du paysage et de la présence du Créateur. Connaître également les lieux, en faisant des longues marches à pied ou en bicyclette, en nageant, en riant, rencontrer les gens sur mon chemin... Mais, surtout, en me trouvant au milieu de la nature.

Enfin, avec ce qui précède, j'éprouve un grand bien dans l'activité sportive, surtout en montant à bicyclette pour grimer vers le sommet d'une colline ; j'éprouve aussi un grand bien en regardant un bon match de foot. Tout cela m'oxygène et me donne le courage nécessaire pour vivre la vie quotidienne.

Disons que je profite des Mardis comme « journée libre », de congé. Dans mon programme de ce jour-la, j'ai « ne pas ouvrir l'ordinateur » ; aller visiter un malade, en particulier des amis, surtout un qui est malade depuis longtemps et il est enfermé à sa maison ; visiter une paroisse voisine afin de m'offrir pour présider les Eucharisties du Samedi ou du Dimanche en honneur de notre frère saint Damien – j'y apporte des feuilles d'info sur lui et des livrets et même des DVD en vue de le faire connaître ; arriver à temps au repas partagé avec un ami prêtre de ma même nationalité qui prépare une vrai agape où participent son personnel de travail pastoral (quatre personnes) dans sa paroisse et parfois quelque autre prêtre. Le festin termine d'habitude avec un partage prolongé après le repas où nous avons des échanges théologique-historique-socio-religieux, qui nous permettent de nous garder au courant et à jour, ainsi que donnant de solutions à tous les problèmes du monde, de l'Église et de la société en général... Nous gardons souvent des photos et des notes de ces échanges amicaux. Bien entendu, à

l'occasion du championnat mondial de Foot, il fallait ajouter des vifs échanges sur les matchs regardés à la TV.

Les jours ordinaires de la semaine, par contre, mon temps libre est dévoré par l'ordinateur pour répondre aux e-mails et explorer l'Internet ; et le soir, je regarde la TV pour les nouvelles ; pendant quelques rares soirées, je regarde un film, le coupant sans voir la fin, à cause des annonces de publicité. Alors je me contente de voir la fin du film dans ma propre imagination.

Quand aux sports je n'en parle pas, car dans ce cas je serais obligé de raconter des mensonges.

Enfin, il me reste du temps pour accueillir les frères SSCC qui viennent nous visiter.

Parlant du temps libre, il est nécessaire de le décrire comme une chose déjà réglée dans la vie religieuse apostolique. Car, dans l'agitation du travail, les obligations de la vie en communauté ainsi que celles des études à faire, on doit s'accorder un temps repos.

En revanche, je pense que s'il y a trop de temps libre, un problème se pose dans l'expérience de ma vie religieuse. Actuellement, je me trouve à faire l'expérience d'un changement de vie sur ma façon d'employer mon temps libre. À cause d'une mauvaise gestion de l'emploi de mon temps libre, j'ai vécu une mauvaise expérience. Ne sachant pas comment employer mon temps de détente et de distraction, je regardais plusieurs fois de la pornographie virtuelle ou bien j'employais des heures à visiter des *sites d'Internet* sur des réseaux relationnels personnels. Je m'adonnais souvent à des excès des boissons alcooliques. Fréquemment, je visionnais n'importe quel programme à l'écran, uniquement pour « tuer le temps ».

Aujourd'hui, je fais l'expérience d'un changement dans l'utilisation de mon temps libre. Maintenant, je l'utilise pour faire des choses que j'aime faire ou pour apprendre davantage sur tous les domaines du savoir. Je peux dire aussi qu'à présent, j'emploie mon temps libre pour pratiquer des sports, pour lire un bon livre, pour apprendre des nouveaux logiciels pour bien utiliser l'ordinateur. Il est incroyable que jusqu'aujourd'hui, je ne sais pas comment fonctionne le logiciel Excel et bien d'autres logiciels très utiles.

Actuellement, je profite de mon temps libre pour perfectionner ma langue maternelle et d'autres langues étrangères. J'ai le temps du repos pour faire bien de choses intéressantes, par ex. : me promener dehors, aller au cinéma, au théâtre, aux musées, aux parcs écologiques, même prier davantage et mieux. Maintenant, je me donne aussi plus de temps pour nouer des conversations profitables, pour cultiver des amitiés, pour entretenir mes relations avec ma famille d'origine et mes frères...

J'ai déjà planifié mes façons d'utiliser mes temps libres en vue de dormir davantage, tout en respectant ainsi les heures sacrées de sommeil. De la même façon, je m'accorde plus de temps pour la musique et bien d'autres choses différentes et utiles, telles qu'obtenir un permis de conduire une moto et même des autocars, apprendre le langage oral et écrit, etc.

J'expérimente donc un changement réel et satisfaisant dans ma vie de chaque jour uniquement par le fait de bien gérer mon temps libre dans ma vie religieuse, davantage en planifiant à profit le temps de repos bien mérité. Voilà.

C'est un thème intéressant, puisque pour beaucoup des religieux la question du temps libre était considérée, encore aujourd'hui, soit comme un luxe, soit du moins comme quelque chose dont on peut s'en passer, soit que ce « temps de loisir » n'existe simplement pas pour plusieurs frères, car on n'a pas le temps de l'avoir ! Voilà ce qui arrive lorsqu'on prend Dieu et la religion de façon par trop sérieuse. N'oublions pas que le Sabbat fut sanctifié parce qu'en ce jour Dieu se reposa, après la Création. Le repos est une œuvre sainte ! Un de mes amis, qui est à la retraite au début de ses 60 ans, parle sans la moindre gêne de son temps libre comme d'un « Repos Sacrée ». Je regarde maintenant sur un mur de ma chambre un poster : « Comme il est beau ne rien faire et s'en reposer après » !

Le repos n'est pas seulement considéré comme un luxe par certains, mais il est pris notamment comme un vrai danger, car, « Le diable donne du travail aux mains oisives ». Il y a quelque chose de vrai dans ce dicton humoristique, car se laisser aller à ne rien faire devient assez rapidement abrutissant et c'est alors du temps réellement perdu. Lorsque cette monotonie ennuyante s'installe en nous, on tombe dans le cercle vicieux de s'adonner à gaspiller le temps en des choses moins utiles et y retrouver l'ennui qui nous poussa à tourner en rond...

Alors, faut-il considérer pour autant le dilemme du temps libre de repos dans la vie religieuse comme du luxe ou comme un danger fatal ? Bien entendu, ces deux choses sont possibles. Par contre, ne pas disposer d'un temps libre dans la vie religieuse peut devenir aussi désastreux.

Ayant dit tout ce qui précède sur le temps de détente et du temps libre, il est vrai que je n'ai pas une discipline pour ma façon habituelle de me reposer. Mes temps de détente m'arrivent souvent par surprise, par hasard et comme surajoutés à l'ordinaire. Mais, au moins, lorsque ces moments surviennent, j'en profite largement, par ex. : en faisant des voyages, en contemplant la nature, en allant au théâtre, en écoutant des concerts de musique, en visitant et socialisant avec des amis, en allant au cinéma, en lisant, en jouant des jeux à l'ordinateur, comme des Sodoku, explorant Google, visitant Face book... Voilà, je termine d'employer mon temps libre !

Du temps libre, j'en ai très peu. Le mien, je le passe à la salle de communauté pour causer avec les confrères, pour regarder la TV, regarder un film avec eux ou faire une autre activité d'ensemble. Je considère ce temps, comme un temps de convivialité pour mieux nous connaître, puisque nous sommes une famille qui s'unit davantage avec le temps lorsque nous nous connaissons mieux entre nous.

Je profite de ce temps aussi pour lire et mieux me former. Car, la formation est très importante pour un religieux. Pour pouvoir former les autres, il faut d'abord se former soi-même. Je lis aussi pour me mettre au courant de ce qui se passe dans le monde, pour avoir quelque chose à transmettre aux jeunes, pour essayer de créer une certaine conscience que chacun peut changer le monde.

J'emploie également mon temps libre parfois à me déconnecter un peu du monde, car nous vivons dans un monde où nous sommes toujours entourés de gens et il y a des moments où je cherche la solitude.

Autre chose que je fais dans mon temps libre, c'est de communiquer avec ma famille et mes amis ou lorsque parfois j'essai de parler avec des personnes que je vois peu souvent. Pour quelqu'un comme moi, qui vis loin de son pays, il est important de se tenir en contact afin

de me sentir uni à mes amis intimes avec lesquels je peux parler et pratiquer aussi ma langue maternelle.

Il ne faut pas que j'oublie la musique. Écouter de la musique me plait et me repose. J'aime écouter tous les genres de musique pour pouvoir conseiller aux jeunes, à savoir choisir celle qui porte un message profond, une musique qui peut transmettre un bon message. Voilà...

J'emploie mon temps libre pour moi (sic).

Pour être moi-même, je m'en vais à la montagne pour respirer profondément et regarder la beauté de la nature.

Je prends des photos que je montre aux autres.

La communication avec les autres est aussi un temps agréable.

Le dialogue avec la nature et les autres est source de vie pour moi.

Temps libre aux Philippines

Voici les occupations du temps libre des frères de Manilla, à part des activités prévues dans les Horaires :

Pour les étudiants : étude, lecture des livres et nouvelles des journaux, correspondance par Internet, regarder la TV, laver le linge et le repasser, faire le ménage de leurs chambres, faire leurs prières personnelles, faire des recherches, consulter les revues, réfléchir, garder le silence, se reposer, marcher, faire des exercices physiques, visionner des films, bavarder avec les frères, partager et se lier(sic) avec les frères.

Pendant les Dimanches : assister à la Messe, cuisiner.

Pour les prêtres : Faire sa correspondance par courriels, marcher, lire des documents concernant la Bible, la science, l'archéologie, donner (sic) des études (leçons ?) de la Bible, jouer aux cartes, préparer les homélies, se reposer, garder le silence, faire le ménage de leurs chambres, sortir(sic) avec des parents et des amis, préparer des documents, parler aux étudiants, donner des retraites et écouter des confessions, faire du counseling (direction spirituelle ?), réfléchir en silence (sic).

Tu me poses cette question dans une étape de ma vie bien spéciale et privilégiée. Elle me donne l'occasion de pouvoir me souvenir, de revivre, de réfléchir et de méditer sur la vie intense que le Seigneur m'a donnée afin de Le rendre présent parmi les pauvres ; me permettant également de pouvoir mener une vie d'oraison plus profonde. Et aussi de disposer de plus de temps libre pour la lecture, pour compléter ma formation, pour utiliser l'ordinateur, me promener, visionner des programmes de la télévision... Également, d'avoir le temps de vivre(sic) ma sensibilité pour voir les traits du visage de Jésus dans les frères, qui m'aident à grandir dans le service à la communauté. J'ai confiance que le Seigneur va continuer de m'aider pour surmonter le froid, avec une bonne santé du corps et de l'esprit. Finalement, je n'espère que le Seigneur du temps et du repos, continue généreusement de répandre son amour rédempteur dans le temps libre que je dispose. Je te serre fort.

Je suis une personne extravertie qui a du plaisir à rencontrer et à se trouver parmi les gens, en particulier de ma famille et de mes amis. Par conséquent, je trouve le temps de me garder en contact avec les gens de façons variées. Soit de communiquer par les technologies comme Skype, Yahoo Messenger ou simplement par conversations téléphoniques ou par courriels. J'utilise également mon temps libre dans des agréables interactions ou conversations avec mon compagnon prêtre à la maison. Étant fortement incliné aux sports, le temps le plus stimulant pour moi, c'est de pratiquer quelques sports. J'utilise, en conséquence, mon temps libre en allant rencontrer d'autres étudiants et prêtres voisins pour jouer au ballon-panier ou autres sports de groupe. Après le sport avec les Pères de la maison de formation voisine, nous nous assoyons à côté du terrain des sports et nous nous régalons avec des conversations amicales et drôles. Je trouve cela très bon et rafraichissant et bénéfique.

Souvent j'attends ces moments libres avec hâte, comme un moyen pour me recharger dans mon ministère (sic) de formation, où les récompenses ou les félicitations sont plutôt très rares. J'aime aussi visionner des films, de façon que mon « temps libre » je l'emploie pour aller au cinéma et aller manger au resto avec mon compagnon prêtre.

Je profite précisément d'un peu de temps libre pour répondre à ta demande. Je n'ai pas à faire preuve de beaucoup d'imagination pour meubler mon temps libre et mes loisirs car ils occupent une place assez réduite dans mon emploi du temps. C'est, peut-être dommage, vu l'âge déjà avancé qui est le mien.

Quand cela est possible je prends du temps pour dormir un peu plus si les troubles du sommeil ne rendent pas la chose impossible. J'essaie de me détendre en faisant de la marche à pied : promenade à la campagne ou en ville. Si je dispose d'un temps plus long, si l'occasion se présente et que ma forme physique me le permette, il m'arrive de faire un voyage, joignant l'utile à l'agréable. J'aime bien aussi profiter de mes temps libres pour regarder un peu plus la télévision, aller voir un film, lire tel ou tel livre dont je souhaite connaître le contenu. Je visite volontiers des amis, ma famille, une communauté de la Congrégation autre que la mienne. Je prends plus de temps pour la conversation gratuite. Je m'adonne un peu plus à la correspondance. Parfois aussi j'occupe mes temps libres en faisant des travaux qui sont en attente, qui n'ont pas un caractère d'urgence et qui correspondent à mes goûts ou à mes besoins du moment ... il m'arrive même de ne rien faire de précis, rêvant, réfléchissant, priant selon l'humeur du moment.

J'ai 72 ans. Je travaille 8 heures par jour comme Administrateur d'un Institut de Déficients Visuels pour élèves internes et externes. Je dors environ 7 ou 8 heures par jour. Du lundi au vendredi, j'ai environ 2 ou 3 heures de temps libre.

À mon retour à la communauté vers les 16hs30, je me repose un petit moment, je m'informe sur l'actualité en Internet, j'étudie le Portugais ou Senna, et je lis des thèmes que je devrai exposer ou partager avec d'autres. Le restant du temps, je le dédie à la prière personnelle et communautaire, au repas du soir et aux nouvelles de la TV ou un événement sportif ou culturel.

Pendant la fin de semaine, à part la réunion communautaire et la Messe dominicale à la paroisse des alentours, j'emploie mon temps libre dans les activités mentionnées. J'y ajoute aussi une promenade à pie d'une heure, ma participation à des rencontres de religieux et à faire quelques rares visites.

En partant, je dois reconnaître qu'à plusieurs reprises, j'ai eu de la difficulté à bien utiliser mon temps libre, c'est-à-dire de bien en profiter. Mais, je vais partager ici, mes trois manières d'utiliser ce temps qui m'ont été de grande utilité.

En premier, ce qui m'a beaucoup aidé dans ces temps de loisir, c'est de les avoir utilisés de préférence dans la prière. En réalité, c'est en Jésus que mon être tout entier trouve la paix, le soulagement, le repos. En même temps, c'est une expérience des plus importantes en ma qualité de disciple, celle de me trouver avec Lui. Je peux dire aussi que cela est également un des apostolats les plus silencieux et fructueux. La prière de contemplation, attentive à la Parole de Dieu et vécue également dans la contemplation de la nature, m'a fortifié, réparé et rajeuni l'esprit.

La deuxième chose qui m'a aidé de mes temps libres, ce qui n'est pas clair toujours si je le fais ou pas, mais que malgré cela, c'est bien présent à mon esprit, c'est le moment d'une bonne lecture, surtout spirituelle laquelle devient l'écoute d'une autre voix qui m'ouvre graduellement de grands espaces dans ma propre expérience de Dieu. Avoir accès par la lecture, à d'autres points de vue, à d'autres expériences de sagesse. Cela se transforme en délicieuse nourriture pour l'âme et devient une source d'une nouvelle ardeur pour moi, un peu comme le bon roman, où mon imagination fait des siennes et ainsi ma créativité peut s'exercer.

En troisième et dernier lieu, le fait de partager gratuitement avec les autres des moments de dialogue, soit pendant un bon repas suivi de paisibles échanges, soit regardant un bon film, etc. Je peux mentionner également le fait de sortir de moi-même, de m'ouvrir aux autres, comme une expérience de vivre en compagnie entre nous, les uns les autres, dans la vie, en nous enrichissant des richesses mutuelles. En ceci, j'ai eu des bonnes expériences qui m'ont donné du nouveau courage, des nouvelles forces, des nouvelles joies. Vivre cela à l'intérieur de la même (sic) communauté religieuse, a été source de croissance provenant de la fraternité, ce qu'on peut remarquer dans la prière, dans l'apostolat, dans le contact avec les amitiés, etc.

Loisir, détente: un temps nécessaire



Radosław Zięzio ss.cc.

Le commencement de l'année et de l'été sont, également, des moments où pour beaucoup d'entre nous commencent le plaisir des vacances. Peut-être que d'autres ne peuvent pas le faire; mais tous, d'une certaine manière, nous changeons le rythme de nos activités. Ainsi, il est bien de réfléchir sur ce moment: le repos, le temps libre dont une grande majorité profite. Cependant, je ne veux pas limiter cette réflexion à ce temps spécial dans notre rythme annuel, mais je voudrais me référer à tout temps libre; simplement au temps du loisir dans notre vie.

Un bon exemple de prendre du repos nous le trouvons au commencement de la Bible dans le livre de la Genèse. Lors du récit de la création du monde et de l'homme, il nous est dit que le septième jour, Dieu se reposa. Il crée le monde en six jours et le septième il se repose. Je me demande comment aurait été ce « repos », ce « loisir de Dieu », en quoi il aurait consisté.

Beaucoup de fois, nous sommes en train d'espérer l'arrivée du congé annuel, ou peut-être le jour où nous ne devons pas nous lever tôt et où nous pourrions nous « reposer ». Bien sûr, nous ne pouvons pas être toujours dans un repos permanent, en une « sieste permanente ». Je me demande alors: qu'est-ce que se reposer? Peut-être le désir de nous reposer de notre travail, une fois pour toutes, a une relation avec le fait que de nombreuses fois il nous échoit de réaliser des travaux qui ne nous plaisent pas mais que nous devons faire. Ainsi, je pense que le repos de Dieu, après avoir créé le monde par son immense et infini amour, son moment de repos aura été un temps de « *jouir* » de ce qu'il avait fait, un moment pour continuer à « *aimer* » totalement ce qu'il avait réalisé.

Notre vécu du repos est beaucoup de fois un « *enfin fini de travailler* », et peut-être ne pouvons-nous pas jouir du repos comme nous devrions, parce que nous n'avons pas appris le véritable sentiment du repos, qui est de *pouvoir continuer à aimer et à jouir de ce que nous avons, de ce que nous avons fait*. Notre repos et chaque moment de temps libre reflète ce que nous avons et ce que nous faisons. Ainsi, plaise à Dieu que notre repos soit pour jouir plus de ce que nous avons fait, de ce que nous avons, plus des personnes qui nous entourent; il est bon que nous allions en un lieu pour admirer la nature, des monuments, des sites intéressants; il est bon que nous fassions du sport, regardions la télévision, lisions un livre ou que nous restions à la maison d'une autre manière que celle que nous faisons chaque jour. L'entretien de nos amitiés et du temps réservé à la famille par le moyen des visites ou d'autres types de contacts mérite une mention spéciale. Les espaces réservés à Dieu doivent être présents par une prière plus tranquille, par une réflexion plus profonde et plus longue.

Le travail est une dimension essentielle de l'homme et notre travail demande à être réalisé avec amour, intelligence, compétence et dans un esprit de service. Cependant, ce serait une erreur de penser que le religieux est fait uniquement pour travailler et que plus il travaille, plus il se réalise. Nous devons travailler beaucoup et bien. Mais nous devons aussi nous reposer suffisamment pour garder l'équilibre mental et psychologique. Le repos n'est pas, pour autant,

un temps inutilement perdu et infructueux, sinon *un temps nécessaire* pour mener une vie en accord avec notre dignité humaine, notre nature et vocation. *Il importe que nous prenions ce temps!* En général, dans notre cas, nous ne pouvons pas prendre ce temps libre en fin de semaine et lors des fêtes, pourtant nous devons nous l'accorder suffisamment les jours de la semaine pour le bien de l'esprit et de l'âme. Il y a des moments où se conjuguent la fatigue du travail, la sensation de l'abattement, la rapidité de la vie moderne et la pression quotidienne.

Aujourd'hui, on dit que l'homme moderne se fatigue plus que celui des générations précédentes et que cela nécessite plus de temps pour le repos de son corps et, surtout, de son esprit. Je pense que nous, - religieux – nous faisons partie de cet homme moderne. Par conséquent, il importe de prendre le facteur « repos » toujours plus au sérieux et de le valoriser chaque jour plus comme facteur d'humanisation, et, dans notre cas, de sanctification et d'apostolat.

Pour terminer, je recommande de prendre suffisamment de temps pour nos loisirs et repos. Mais pas seulement cela; le plus important est d'apprendre à savoir comment profiter de ce temps pour aimer ce que nous sommes, ce que nous sommes en train de faire et garder l'équilibre spirituel et physique en nous; pour cultiver notre formation humaine et spirituelle et développer la base de nos apostolats. Des ingrédients des vacances d'été doivent être le temps dédié à la détente physique et psychique, à la culture de notre intelligence et de nos goûts artistiques, et à la pratique de nos sports favoris et de nos capacités manuelles. Un ingrédient qui ne devrait jamais manquer est le contact avec la nature, laquelle – ne l'oublions jamais – a été créée pour le service et la jouissance de l'homme.

Ce que ne doit jamais être le temps libre, le loisir ou les vacances est un temps de comportements qui blesse notre condition de personne et notre dignité religieuse. Bien se porter n'a rien à voir avec la frivolité, la superficialité, la banalité et la transgression morale. C'est un temps pour se remplir, non pour se vider.

Concrètement:

1. Prends du temps pour toi.
2. Apprends à vivre ce moment de ta vie pour ton bien spirituel et physique.
3. Reviens chez toi, en toi pour y vivre l'amour pour Dieu, pour ceux qui vivent avec toi et pour ce que tu es en train de faire.

Temps de repos: rare et fugitif



Alberto Toutin ss.cc.

Une approche au sujet du temps de repos dans la vie religieuse requiert, d'un côté, assumer quelques inhibitions qui existent sur ce thème et, même si cela semble paradoxal, de reconnaître quelques relâchements ; et, d'autre part, de situer ce concept dans la perspective plus générale de l'importance du temps libre dans nos sociétés contemporaines, au moins en Occident.

Parler du temps de repos précisément dans la vie religieuse suppose faire face effectivement à certains blocages qui existent parmi nous – je parle en particulier des hommes du ministère pastoral. Un premier blocage provient du fait de l'idée que le repos vient lorsque la tâche ministérielle le permet. Souvent nous sommes tellement sollicités que nous n'avons même pas le temps de penser au repos. En plus de cette réflexion, on doit considérer la façon authentique dans laquelle nous avons été consacrés pour le service des personnes qui nous sont confiées. Ce sont effectivement leurs besoins et demandes qui exigent l'investissement de nos meilleures énergies et par conséquent commandent, dans un sens, notre agenda. Pourtant c'est avec ce type de réflexion, qu'on exprime de façon véritable que nous avons été consacrés pour être au service des personnes qu'on nous a confiées. Ce sont celles-ci, leurs besoins et leurs demandes, qui exigent l'investissement de nos meilleures énergies, et dans un certain sens déterminent notre agir. Avec tout cela, apparaît en revanche le principe, fortement ancré en nous, que c'est notre action, nos activités, c'est-à-dire un agenda rempli, ce qui nous donne valeur comme personnes et comme religieux. Une fois de plus cela a une dimension humaine compréhensible, car ce principe étant sauf, une satisfaction en provient, celle de se savoir utile et au service et profit des autres. Mais, par ailleurs, cela comporte aussi une identification de notre être avec notre agir : « Je suis, ce que je fais » (Plaise à Dieu même l'abondance de ce que je fais!). Cette identification ne permet pas – ou plutôt c'est nous qui ne nous permettons pas – de nous donner des espaces de temps pour le repos pour la rénovation de nos forces – non seulement pour retourner à la tâche avec ardeur, mais pour devenir plus soi-même. Ce principe de valorisation mentionné se manifeste de façons variées : lorsqu'il y a des frères qui se permettent des temps de repos réguliers ou qui, travaillant peu dans le ministère, sont déjà à penser à leur régime de retraités, tout cela cause une irritation sourde ou même ouverte chez ceux qui s'abstiennent d'y penser ou n'osent pas se permettre de le faire. En revanche, les frères qui, à cause de leur âge ou de leur santé, sont obligés de réduire leur activité, ressentent le malaise de se sentir inutiles et d'avoir cessé d'exister. En plus, il arrive souvent qu'aux yeux des frères dans l'activité, les frères âgés ou malades ne comptent plus, car nous faisons comme s'ils n'existaient pas précisément parce qu'ils ne sont plus dans l'ardeur et même parfois dans l'addiction ou dans une compensation bien déguisée. Cette même perspective se reflète dans les journées de formation permanente dans la vie religieuse, lorsqu'en faisant écho à l'importance croissante des besoins de nos sociétés en relation au temps de repos, l'on commence alors en parlant de l'auto-soin à tous les niveaux – corporels, psychiques, spirituels, concernant autant l'individu que les communautés. Alors, des résistances émergent, plus ou moins thématiques, pour assumer cette thématique, puisque elle irrite l'idée que nous nous faisons de la consécration religieuse ou de ce qu'elle devrait être, à savoir une vie centrée sur

le service des autres et non pas dans le soin à s'accorder à soi-même et, en même temps, elle suscite une mise en question du principe de légitimation individuelle : « J'agis, donc j'existe ».

Il y a aussi, dans la vie religieuse, un certain relâchement concernant le thème du temps libre. Il s'agit des relâchements justifiés au nom des sacrifices déjà accomplis, du temps déjà donné – et de sa durée exacte de laquelle nous nous glorifions avec vanité – ou des renoncements que la vie religieuse porte avec elle, ce qui fait que certains religieux se croient en droit de s'impliquer rarement avec ardeur pour un travail commandé et se montrent très peu passionnés pour ce qu'ils vivent dans la tâche à faire. S'installe ainsi, d'une façon tacite, et non nécessairement à cause d'un âge avancé, l'idée qu'on s'est déjà assez dépensé, pour avoir le droit d'avoir un temps – variable selon les personnes et leur tempérament – à un repos bien mérité. Dans cette perspective, il n'est pas rare que des religieux non pas encore âgés commencent déjà à penser au repos de leur étape de retraités; ils deviennent intransigeants au sujet du temps de repos, que ce soit de semaines ou même des mois de répit. Même si cela semble paradoxal, cette autre face du même principe de légitimation avec lequel se gouvernent les actifs : c'est-à-dire toujours à partir de soi-même et par rapport à soi-même - on détermine ce qui rend légitime l'utilisation de mon temps; pour quelques uns, sans se permettre le repos, et pour d'autres en pensant plutôt à leur repos dans lequel ils voient, avec déception, l'interruption par quelques tâches qui « nous tombent dessus » ou que « c'est à moi de le faire ».

Ces idées présentes dans la vie religieuse sont, en partie, le reflet de quelques tendances culturelles, souvent contradictoires qui influencent notre société et qui s'infiltrent dans nos sensibilités et nos critères de décision. Toute la formation éducative – depuis le plus tendre âge vise à nous préparer pour un champ de travail compétitif, où l'on valorise l'optimisation des ressources matérielles et humaines, ce qui donne lieu à une plus grande productivité et des revenus possibles. Les gens se voient, tôt ou tard, vouées à réaliser des buts précis qui leurs sont imposés d'accomplir afin de garantir la stabilité du travail, en éloignant de la sorte la menace de se trouver dans le chômage et, par conséquent, en une situation de marginalité sociale et affective. Dans ce contexte, ce qu'on valorise chez les personnes, c'est les rendre productives dans le marché, à partir de compétences acquises, et de l'efficacité dans la réalisation des tâches assignées. Tout devient subordonné à l'obtention de ces profits, qui sont légitimés par le fait que celui qui est efficient dans le travail souvent gagne plus d'argent et peut ainsi se payer un meilleur bien-être pour soi et pour les siens. Mais le prix personnel à payer de ce que cela suppose se fait également sentir lourdement : les longues journées de travail, le stress, la fatigue et les « burn-outs », la négligence dans la vie de famille et de l'affectivité, les problèmes de santé... L'idée s'installe alors que je suis ce que j'exécute, ce que je produis.

De l'intérieur même de cette situation, on prend conscience également que cela ne peut pas continuer à tel rythme : il devient important de développer des compétences ou des savoir-faire chez ceux qui détiennent et qui exercent un leadership auprès des personnes, à savoir l'attention aux personnes, la capacité de dialogue et de persuasion pour les entraîner tous dans un projet commun, en connexion avec ses propres émotions et celles des personnes impliquées. On organise des espaces de convivialité entre collègues de travail ou de formation des leaders afin de développer ces habilités émotives. En plus, on crée des lois pour qu'on respecte les temps de repos hebdomadaires, on encourage les gens à prendre leurs temps de vacances. Cette prise de conscience vise à introduire un équilibre dans le temps destiné à l'efficiencia et au rendement. Cependant, le temps libre demeure lié au référent du marché : le temps libre, en partie, est une halte qui permet que les personnes récupèrent leurs forces pour devenir plus compétitives et efficientes. En partie, ce temps libre, se trouve régi aussi en plus par la logique de l'efficacité et du rendement; puisque le temps de repos est minime, il faut en

profiter au plus haut point ; dans l'immédiat et le court temps d'un Weekend, il faut réussir à faire tout ce qu'on ne peut pas faire durant la semaine, depuis les tâches domestiques, la présence aux enfants, visiter la famille et les amis, avoir un temps pour soi... Bien de choses à faire pour le peu de temps qu'on dispose! Et par ailleurs, pour les temps plus longs – telles les semaines de vacances – il faut les planifier long temps à l'avance, à fin de visiter la plus grande partie possible de lieux, voyager en des lieux exotiques, faire coïncider les multiples et contradictoires intérêts des personnes qui désirent se joindre pour profiter du temps de repos... Une fois de plus, beaucoup de choses à coordonner pour un peu de temps disposé ! Une bonne expression de cette tension qui existe dans la société au sujet de l'évaluation du temps libre pour le repos, est décrite par le chanteur Brésilien Lénine : « Même lorsque tout demande un peu plus de calme, même lorsque le corps exige un peu plus d'âme, la vie n'arrête pas... » (Paciência)².

Notre propre pratique au sujet du temps de repos vécu dans la vie religieuse s'inscrit dans ce contexte qui vient d'être décrit. Nous sommes criblés des mêmes tensions qui existent dans la société. Ce contexte parle de notre mondanité constitutive, mais qui pourrait être bien différente dans la mesure que nous prenons conscience d'elle. Nous sommes alors appelés à purifier et à critiquer le principe « *j'agis, donc j'existe* ». Car, chacun de nous est ce qu'il devient, non seulement ni uniquement ce que nous avons fait, mais aussi et surtout grâce au soin, à l'affection et don de soi envers beaucoup de personnes, et grâce à ce que « nous avons fait », c'est-à-dire « recevoir » et « cueillir ». Sans cette ouverture et réception – une sorte de passivité active – nous ne serions pas ce que nous sommes. Cela vaut particulièrement lorsque nous sommes en pleine activité, car ces gratifications immédiates, surtout s'il s'agit des « réussites » et que l'échec ne nous a pas visité ou s'il est arrivé, nous ne l'assumons pas, cela pourrait nous conduire à l'idée illusoire que ce qui nous donne valeur c'est l'agir, laissant dans l'ombre l'importance les attitudes fondamentales : celles de l'être attentif, d'accueillir, de partager, même de « savoir perdre » le temps pour le « gagner » d'une autre manière. Nos projets et réalisations ont été possibles parce que nous sommes soutenus par un vaste réseau de personnes et d'institutions qui nous accueillent, qui nous soutiennent par des liens qui nous nourrissent surtout en ce que nous sommes et par là nous font devenir meilleurs de ce que nous sommes ou nous imaginons être. Bien entendu, à l'intérieur de ces liens fondamentaux mentionnés, se trouvent les liens communautaires que nous tissons entre nous par notre commune amitié envers Jésus qu'il nous faut intégrer dans cet autre temps de gratuité, de celui d'être ensemble au-delà de l'accomplissement de nos tâches. Il y a aussi les liens que nous établissons avec Dieu le Père, lui-même, qui nous soutient dans l'être et l'existence parce qu'ils nous aime et parce qu'IL nous a créés pour l'aimer et le louer; avec Jésus qui nous offre comme clé de compréhension de notre existence notre filiation à l'égard du Père qui nous aime avant même le moindre acte de notre part et de façon irrévocable, qui nous relie aussi à la fraternité que lui-même a créée avec chacun de nous, lorsqu'il a fraternisé avec notre condition humaine ne posant autre condition que celle de notre acceptation qu'il meure et se livre lui-même pour chacun de nous; et qui nous unis aussi à l'Esprit Consolateur qui est l'amour répandu dans nos cœurs aimants et pécheurs et qui gémit avec nous et la création entière, nous rappelant notre condition filiale – laquelle nous ne nous donnons pas à notre origine, mais que nous la recevons avec amour d'un autre qui nous invite à donner chaleur et cordialité à notre monde, amour converti en recours apparemment inépuisable dans une entreprise anonyme.

² <http://letras.terra.com.br/lenine/47001/> site visité le 18 avril 2011.

Je crois que le travail le plus profond que nous pouvons faire, afin de vivre avec saveur évangélique le temps libre, c'est en rapport avec une purification de notre perception du temps et de ce que nous en faisons. Nous devons passer d'une vision du temps uniquement fondée sur le calcul de l'efficacité et centré sur le rendement, vers une vision du temps marquée par la gratuité, par le don et la perte, qui intègre des dimensions qualitatives de l'existence. Déjà le *Petit Prince*, dans son voyage initiatique parmi les hommes à la recherche d'amis, nous ouvre à cette perception autre du temps, lorsqu'il rencontre le commerçant de pilules pour calmer la soif. Selon ce vendeur, il suffit d'avaler une seule de ces pilules par semaine et l'on ne ressent plus le besoin de boire pour assouvir la soif. Le *Petit Prince* lui demande pourquoi il vend ces pilules. Le commerçant répond : « Mais, parce que l'on épargne beaucoup de temps... Les experts ont fait des calculs. On épargne 53 minutes par semaine!

- Et que fait-on avec ces 53 minutes?

- Mais, on fait ce qu'on veut avec ces 53 minutes!

- Moi, se dit, le *Petit Prince*, si j'avais 53 minutes à dépenser, j'irais tranquillement vers une fontaine³ »

Ce regard différent sur le temps, celui du *Petit Prince* ce n'est pas du luxe que l'on pourrait accorder à quelques rares privilégiés. Nos peuples, dans leur pauvreté, dans l'étroitesse de leurs ressources et menacés par un consumérisme exacerbé, nous enseignent souvent ce que signifie donner de son temps pour l'accueil des autres et savoir perdre le temps pour se trouver ensemble. Il s'agit de répondre d'une façon différente au besoin humain de base et qu'on ne peut pas ignorer ou tarder à combler comme la soif. Cette soif primordiale est une métaphore d'autres besoins aussi fondamentaux que celle de satisfaire la soif qui requiert aussi un temps qualitativement différent de la vision du temps selon l'efficacité. Jésus, lui-même nous offre une approche qualitative du temps. Lui-même semble poussé par un projet qui l'engage tout entier et requiert ses meilleures énergies : la proclamation de la proximité du Royaume de Dieu. En vertu de cette tâche, l'Évangile nous montre à plusieurs reprises Jésus n'ayant même pas le temps pour manger et se reposer avec ses disciples. Pourtant, cette cause si urgente et imminente qu'elle paraisse, ne l'empêche pas d'être attentif aux personnes dans leur situation concrète, faisant sentir qu'en ce moment le plus important pour Jésus ce sont surtout les personnes; il se donne le temps pour cultiver son amitié envers ses plus proches : Marthe, Marie, Pierre, Jacques, Jean, se permettant des moments privilégiés avec eux; il décide de s'accorder des espaces de rencontre privilégiée avec Dieu, son Père, pendant la nuit ou à l'aube, où le calme du jour qui termine ou celui qui commence favorise le dialogue. Sa prédication toute entière est traversée même d'un regard contemplatif et poétique, bien attentif à la croissance des plantes, à la vie domestique, à la vie rurale, aux changements du climat, aux sinuosités des relations humaines. De son point de vue, tout cela est susceptible de parler en décrivant comment Dieu est en train d'agir déjà au milieu des gens. Voilà un regard contemplatif, disponible et empathique qui perçoit le vécu actuel des gens et se laisse toucher par les événements et les personnes qui viennent à sa rencontre. N'y-a-t-il pas là une invitation à ce que nous adoptions ce regard même, non pas pour nous aliéner de notre dure réalité, mais pour capter ce que le Dieu de Jésus est en train d'agir en nous et autour de nous, pour réaliser ce qu'il offre à tous les hommes et femmes qui veulent l'accueillir dans la profondeur de leur propre existence? Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

³ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (Gallimard : Paris, 1999), 80.

N. 23, 2011

Publié sur le site web SS.CC.: www.sscpicpus.com

Maison Générale des Frères SS.CC.

Via Rivarone, 85

00166 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 66 17 931

Fax + 39 - 06 66 17 9355

Email : secgen@sscpicpus.com

Email : comunicazione@sscpicpus.com

Maison Générale des Sœurs SS.CC.

Via Aurelia, 145

00165 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 63 81 140

Fax + 39 - 06 63 81 013

Email : secgen.ssc@interbusiness.it

Email : secgen2.ssc@interbusiness.it